REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme: l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième année. — N° 3. — 1er Mars 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 — 20e année, 1877, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 fr., port payé.

PARIS

BUREAUX, RUE DE LILLE, 7

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3

		PAGES
Dissertation Spirite. —	Pourquoi Jésus allait au temple	42
Correspondance et faits divers. —	Un tenor, médium voyant	47
—	Les Esprits se montrent et parlent aux hommes	48
—	Le Familistère de Guise	51
—	Nouvelles diverses	59
—	Enquête scientifique sur la vie d'Outre-tombe	62
—	Réalité des mains d'Esprits moulées à l'aide de la paraffine	65
—	Le Congrès de Genève	72
—	Le Médium Amélie	74
Dissertation Spirite. —	Un argument contre la peine de mort	77
Nécrologie. —	Le Capitaine Jacquier, Mme Ernest Barrat	80

Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de deux heures à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 7, rue de Lille. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours.

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour les départements et l'étranger.

Demander le Catalogue raisonné, qui est envoyé FRANCO

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e ANNÉE. N° 3. MARS 1878.

Le dimanche 31 mars, à 2 heures, au Père Lachaise, anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Pourquoi Jésus allait au Temple

« Le temps viendra où vous n'adorerez plus Dieu dans le Temple ou sur la montagne, mais dans le fond de vos cœurs. »

Quiconque fait une étude sérieuse de l'Evangile ne peut manquer d'acquérir la conviction que Jésus n'impose aucune forme au culte divin et qu'il ne prescrit aucune réunion, que jamais il n'a institué de sacerdoce et que toutes les pratiques mises en usage depuis lui sont complètement étrangères. Ceux donc qui lui attribuent l'institution de ce qu'on nomme les sacrements, trompés eux-mêmes, induisent positivement les autres en erreur.

Ces sacrements n'empêchent pas ceux qui les ont reçus d'être de véritables adeptes de la doctrine du Christ, mais ils sont impuissants à leur conférer cette qualité. Une doctrine n'est pas une chose matérielle, un habit dont on revêt un homme, un signe distinctif qu'on lui impose ou qu'on lui donne sur sa demande; une doctrine est avant tout d'ordre moral, et bien en vain on tenterait de la faire pénétrer de force dans l'esprit de ceux qui la repoussent. On a pu faire des chrétiens en apparence en s'appuyant sur la force matérielle, on a pu imposer les formes inventées, obliger les gens à se soumettre à une volonté plus forte qu'eux et à faire des actes apparents, on n'a pu par ces moyens changer un seul cœur, ni modifier l'état d'une seule âme.

Vouloir faire dépendre la doctrine de Jésus d'une forme quelconque, d'un acte matériel autre qu'un acte de charité, c'est aller contre la vérité la plus élémentaire. Jamais paroles ne furent plus torturées que les siennes, jamais esprit d'enseignement ne fut plus dénaturé. Dans quel but? Les résultats obtenus le font assez connaître : dans un but de domination. Dans l'intérêt de qui cette

domination ? Au commencement on a pu croire que c'était dans l'intérêt des masses ; aujourd'hui c'est impossible, et si l'on ne veut rien céder, c'est qu'on craint de tout perdre en cédant sur un point quelque faible qu'il soit. Eh bien ! que le sort en soit jeté ! Ses masses sont mûres pour entendre et comprendre la vérité libératrice, il faut donc la leur faire entendre.

On a fait beaucoup de masques et fort peu de visages ; ce qui est une erreur en principe n'enfante que des erreurs, « les agneaux ne sont pas engendrés par des loups. » Le seul culte selon Jésus c'est la prière, la prière libre, faite du fond du cœur, sans appareil, sans luxe, sans ostentation. Il n'a jamais dit : « Faites prier, » mais il a dit : Priez dans le secret, et mon Père qui sait ce qui se passe dans le secret vous exaucera. » A-t-il jamais autorisé par ses paroles ou ses exemples un bail quelconque de la prière ? En allant au supplice que lui firent subir les prêtres et les puissants de son époque, a-t-il réclamé l'assistance d'aucun homme ? Non, il s'est adressé directement à Dieu, montrant ainsi qu'entre l'homme et la Divinité il n'est point d'intermédiaire incarné nécessaire.

On dira qu'étant Dieu lui-même, il n'avait besoin de l'entremise de personne, mais qu'il n'en est pas ainsi des autres. Toute sa vie répond à cette objection, et ses paroles en maintes circonstances ont protesté par avance contre cette divinisation intéressée. C'était peut-être là un de ses soucis les plus cuisants, une de ses prévisions les plus douloureuses. Se voir trahi une seconde fois, mais non plus par un seul, se voir transformé en usurpateur à la face de son Père qui est « plus grand » que lui, et présenté aux hommes, ses frères bien-aimés, comme un tyran sans entrailles, capable de tous les crimes, sensible seulement aux adorations et à l'aplatissement des intelligences. Est-ce là de la piété ? Certainement non ; aux yeux du plus grand nombre, parmi ceux qui raisonnent, cela doit sembler tout le contraire.

On traite d'impies « ceux qui n'adorent pas de vaines simagrées, » et on n'a que des éloges pour ceux qui, de bonne foi ou de mauvaise foi, ou par suite d'une profonde indifférence ou par habitude, se plient aux usages anciens ou nouveaux inventés quelquefois par les plus anti-chrétiens des hommes.

Ce n'est certainement pas par Jésus qu'ils ont été inspirés en ces choses. L'humble Galiléen repousse les adorations et, en retour de l'amour immense qu'il a voué à toute une humanité, il ne demande

qu'une chose : que ses frères s'aiment entre eux. D'autres ont pris sa place afin de se faire adorer sous son nom, de saturer leurs adorateurs de pensées rétrogrades et anti-chrétiennes, usurpatrices du pouvoir Divin, dénaturant Dieu aux yeux des populations plongées de plus en plus dans l'obscurité religieuse. A la faveur des ténèbres qui se faisaient dans des intelligences dévouées, d'autres ont pris sa place et on les a divinisés sous son nom. C'est à eux, non à lui, que s'adressent l'encens et les cantiques ; c'est pour ces Esprits arriérés, plus rapprochés des bas-fonds infernaux, si l'on peut s'exprimer ainsi, que des hauteurs célestes, que les Temples sont si luxueusement ornés. Ce sont eux qui ont inspiré à certains hommes la pensée d'en faire des succursales des salles de spectacle.

Jésus n'est pas là, soyez-en bien assurés, malgré vos prétentions à l'y appeler et à l'y retenir. Il est bien libre, lui ! Singulier Dieu, d'après votre propre estime ! Il peut tout, excepté ne pas se soumettre à vos ordres ; au premier appel de l'homme ayant le caractère sacerdotal, officiant à l'autel, il doit venir. Nul obstacle ne peut l'en empêcher. Que les mains qui s'élèvent vers lui se soient plongées dans la fange, peu importe ! Qu'elles soient teintes de sang ou salies par un or mal acquis, peu importe encore ! Tes maîtres ont parlé, obéis, esclave ! Qu'est-ce qu'un Dieu sans libre arbitre sinon un esclave ?

C'est ainsi que la fausse signature du doux Maître a été apposée au bas des actes scandaleux, c'est ainsi qu'on l'a rendu complice, aux yeux des masses aveuglées, d'une foule de crimes contre lesquels tout son être proteste. « Il y aura de faux Christ et de faux prophètes. » C'est lui qui l'a dit et cette parole n'a pas besoin de commentaires. On a vu les uns et les autres. Christ est libre avant tout et c'est en toute liberté qu'il prépare le jugement que le monde terrestre attend de lui.

L'heure du grand jugement a sonné. Que chacun se tienne prêt à prendre le poste qui lui revient ; ce n'est pas la fin des choses qui arrive, c'en est la suite naturelle et le recommencement nécessaire. Rien ne finit, tout se transforme et progresse, et il est temps que la grande voix de Dieu se fasse entendre aux populations en proie au doute ou à des superstitions de toutes sortes. Dieu parle par la voix des Esprits régénérateurs du globe terrestre et une humanité nouvelle renaît à la vie pour lui faire écho. C'est l'heure où cette parole : « La pierre que les édificateurs avaient repoussée

deviendra la pierre de l'angle, » va recevoir son entière application.

Prêtres de tous les cultes, cessez de combattre pour des vanités religieuses ; quittez ces habits qui vous distinguent en vous divisant, pour vous revêtir moralement de la robe paternelle qui doit à l'avenir être l'uniforme de tous. Les guerres qui sévissent encore sur certains points de la terre ne font que montrer chaque jour davantage la nécessité d'une union universelle. Jésus a dit dans son langage figuré et conformément aux idées des hommes de son temps : « Un seul troupeau, un seul pasteur. » Il dirait aujourd'hui : Un seul cœur, une seule âme ; une unique pensée d'amour doit vibrer dans l'humanité tout entière. Si vos idoles vous divisent, rompez avec vos idoles impuissantes à vous unir dans une même pensée, pour vous réfugier tous sous la protection toute-puissante du Dieu unique, qui est le même pour tous, le Père de tous, ainsi que l'a dit Jésus. Si vous tenez trop à vos idoles, si leur culte est un besoin pour le cœur de quelques-uns d'entre vous, faites du moins qu'il ne vous empêche pas d'accomplir la loi d'amour selon Jésus.

Cependant, dira-t-on, Christ allait au Temple. Sans doute, il y allait dans le but de faire entendre ses enseignements, car, à l'inverse de ce qui se produit aujourd'hui, chacun pouvait alors émettre sa pensée, ce qui amenait des discussions inévitables ; mais de la discussion jaillit la lumière. L'homme qui parle seul a toujours raison pour une partie de son auditoire, quelles que soient les énormités qu'il débite ; mais il finit toujours par avoir tort pour le plus grand nombre. Un enseignement qui ne peut être ni contrôlé ni discuté n'est plus un enseignement, c'est un ordre qu'on donne. Un homme commande, tous doivent obéir, et c'est cette obéissance passive, inintelligente, ne s'appuyant sur aucune réflexion, sur aucune logique, qui devient à la longue un joug intolérable.

On a voulu faire l'unité par la compression ; mais une unité tentée par de semblables moyens ne peut jamais s'établir même en apparence. Cette unité, mensonge qu'on met sous les yeux du public comme une force, est une intarissable source de faiblesse que chaque jour fait de plus en plus connaître. Il ne s'agit pas de dire : « Nous sommes un, » il faut avant tout amener l'union en en développant les germes ; il faut surtout l'établir sur des bases de

nature à la rendre solide et durable; il faut en démontrer les avantages et la nécessité.

Une des bases les plus indispensables à toute union entre hommes intelligents c'est la liberté. Qu'est-ce qu'une prétendue société qu'on recrute au maillot, qui ne se gouverne pas elle-même, dont les chefs se distinguent des autres membres par une foule de différences de convention et qui se targuent de posséder à l'exclusion de tous autres, les éternelles vérités? Une société semblable, composé hybride de maîtres et d'esclaves, de tyrans et de sujets, d'oppresseurs et d'opprimés, porte toujours dans ses flancs les germes vigoureux d'une dissolution prochaine. Deux choses essentielles lui manquent : la liberté et la vérité. Ce sont les maîtres, les tyrans et les oppresseurs qui ont la prétention de représenter Jésus, contre-vérité énorme que les plus aveugles eux-mêmes n'ont pas de peine à constater. Aussi est-il interdit de porter la vue de ce côté. Y jeter les yeux serait un sacrilége, se permettre la moindre réflexion sur cet état de choses constitue une violation au premier chef des lois divines.

Qui n'aime point Cotin, n'estime point son roi,
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.

Il ne s'agit pas ici de ne point aimer, au contraire, puisque c'est par l'amour qu'on parvient à rétablir les choses et à ramener les égarés.

Sont-ils assez égarés ces hommes qui ont enfermé dans leurs mains la puissance divine et se sont concédé à eux-mêmes le pouvoir de lier et de délier!... Ces dernières paroles : « Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel, » ont été dénaturées dans la forme, et dans la pensée : et cela, il faut bien le dire, dans un intérêt de domination sacerdotale. Si cette domination a eu sa raison d'être lorsqu'elle poussait les populations en avant vers le progrès, elle ne l'a plus du moment où elle agit en sens contraire.

Jésus-Esprit avait dit: « Recevez l'Esprit-Saint; comme mon Père m'a envoyé je vous envoie; allez en tout lieu annoncer la bonne nouvelle; *tout ce que vous ferez de bien sur la terre vous sera compté dans le ciel; tout ce que vous n'aurez pu faire de bien sur la terre vous fera défaut dans le ciel.* Mais avant tout Dieu juge l'intention. »

Voilà le sens précis de quelques-unes des paroles de Jésus après

sa désincarnation. Il s'agit ici d'une véritable communication Spirite ; et comment ne pas trouver étrange que des hommes qui condamnent le commerce entre les Esprits et les hommes appuient le pouvoir excessif qu'ils s'arrogent sur une telle base ? Du reste, Jésus eût-il donné ce qu'il ne pouvait lui-même donner à ses apôtres, qu'il y aurait à examiner le lien qui les unit aux pouvoirs sacerdotaux d'invention plus récente et complètement voués au culte des intérêts matériels. Malgré les faussetés et les détails historiques inventés à plaisir, ce lien, on ne le montrera jamais aux personnes libres de préjugés et d'un esprit non prévenu. Il est facile de démontrer que le culte extérieur, qui prime tout aujourd'hui, n'est plus le même et que l'enseignement moral lui-même a complètement varié dans une foule de détails. D'ailleurs les apôtres ne se croyaient pas des hommes à part et ne se distinguaient nullement des autres hommes, si ce n'est par leur foi désintéressée et leurs vertus.

Jamais on ne les vit rechercher la domination et le pouvoir qui exaltent à son paroxysme l'orgueil humain ; en dehors de leurs prédications, qui avaient pour but de réformer bien des choses, ils se contentèrent de prier et de souffrir en silence. Un jour l'histoire de cette époque, encore si obscure en ce qui touche les apôtres de la doctrine de Jésus, entrera en pleine lumière et chacun pourra suivre d'un œil assuré la marche des transformations successives qui constituent l'histoire philosophique et religieuse de l'humanité.

L'idolâtrie est tenace et ne lâche pas facilement sa proie ; battue sous une forme, elle ne tarde pas à se présenter sous une autre, jusqu'au moment où, devenue tout-à-fait impuissante à lutter contre la lumière, elle va chercher loin des lieux où elle avait régné jusque là un champ plus propice à sa domination. Pour connaître à fond l'action des apôtres ainsi que celle de Jésus, comme l'action d'un grand nombre de Spirites d'aujourd'hui, il faut tenir un grand compte du travail fluidique que l'homme peut exercer sur l'homme ; il faut faire, avant toutes choses, état de la transmission occulte de la pensée.

Jésus et les apôtres allaient au Temple pour y parler et surtout pour y *penser* ; Christ amenait à sa doctrine le plus grand nombre d'âmes possible. Les paroles de Jésus avaient produit d'immenses effets, mais sa pensée non formulée en avait produit de plus grands encore. Aussi lorsque après sa disparition corporelle ses disciples,

inspirés par lui, parlèrent au peuple, trouvèrent-ils dans ses rangs un puissant écho. Le terrain était préparé de main de maître et le sang du premier martyr de la cause éternelle du Juste l'avait arrosé jusque dans ses plus intimes profondeurs. Au sang humain de l'homme divin allait se joindre bientôt le sang de ses imitateurs, car il fallait que la moisson de l'avenir fût abondante et de qualité supérieure, malgré l'ivraie qui serait semée dans le champ du Père de famille, aux heures de la nuit obscure.

Jésus allait aussi dans le Temple pour prier, car chacune de ses actions était une prière. Il y allait pour chasser les vendeurs, parabole sublime non encore accomplie, mais qui s'accomplira un jour prochain, lorsque les vendeurs eux-mêmes, reconnaissant leurs erreurs passées, adoreront Dieu en esprit et en vérité, annonçant partout la rénovation chrétienne par le Spiritisme.

Médium C. A. K.

Un Tenor, Médium voyant

Tiré du journal *La Liberté Coloniale* de Septembre 1877.

A mon ami Martinet, à la Martinique.

Mon vieux Martin,

Je suis encore sous le coup d'une émotion profonde. M. Vizentini, directeur du Théâtre-Lyrique, se préparait à donner la première représentation de la *Clé d'or*, son nouvel opéra, dans lequel Léon Achard joue le rôle principal.

On en était à la dernière répétition. L'affiche était posée indiquant la première pour le soir même...

Tout à coup, Achard pâlit, porte la main droite ses yeux, comme pour leur cacher une vision funeste... — Puis, un sanglot lui échappe: — Mon frère!... Mon frère !... s'écria-t-il.

On s'empresse autour de lui, on l'interroge. — Qu'avez-vous? lui demande Vizentini.

Achard le regarde fixement. — Nous ne jouerons pas ce soir! dit-il.

Le directeur bondit. — Vous êtes fou!

— Dieu le veuille! soupira l'artiste. — Mais enfin, expliquez-vous.

— Mon frère est mort.

On se regarde, de plus en plus stupéfait. Son frère était directeur du Conservatoire de Dijon; tout le monde connaissait Charles Achard; il paraissait jouir d'une excellente santé. Cependant le chanteur continuait à passer sa main droite devant les yeux.

— Je le vois!... disait-il, c'est bien lui!... Il est mort... Ah! mon pauvre Charles! Et il se laissa tomber presque inanimé.

Tandis qu'on essayait de se remettre du trouble que cela venait de causer à la répétition, un employé du télégraphe arriva portant un pli pour Léon Achard.

Le télégramme annonçait la mort subite de Charles Achard, directeur du Conservatoire de Dijon.

Et voilà pourquoi le soir, on lisait sur l'affiche relâche pour cause d'indisposition. On n'avait pas osé dire: pour cause de deuil.

N'est-ce pas étrange? n'est-ce pas du spiritisme! Et n'y a-t-il pas de quoi faire réfléchir les plus sceptiques?

Nota. — M. Achard, le célèbre ténor, l'artiste consciencieux, est un médium voyant très-remarquable; s'en doute-t-il?...

Les Esprits se montrent et parlent aux hommes.

Nous lisons dans l'*Ostendais* du 16 janvier 1878, un article dont nous désirons donner aux lecteurs de la *Revue*, les passages les plus intéressants et les plus en rapport avec l'esprit de notre journal:

La *Feuille d'Ostende* vient de publier un article traduit du *Duinengalm*, dans lequel la feuille avoue *à son tour* que les rapports des défunts avec les vivants sont possibles. Mais elle accompagne cet aveu de plusieurs restrictions qui font hausser les épaules à tout homme de sens. Je ne m'arrêterai donc pas à ces restrictions; je me bornerai à citer quelques réponses de personnes compétentes sur ce sujet, réponses qui nous intéressent tous plus ou moins.

Quand j'entendis pour la première fois parler du spiritisme, je ne pus m'empêcher d'en rire. Cependant, à quelque temps de là, j'eus l'occasion de lire le *Livre des Esprits*, écrit par Allan Kardec. La lecture de ce livre fit tant d'impression sur moi, que je ne pus m'empêcher de consulter les autres ouvrages du même auteur. Aujourd'hui, j'avoue franchement être partisan de la philosophie spirite, sans toutefois me livrer à aucune expérimentation. Je continue la lecture des livres et des Revues spirites, et je déclare formellement que le Spiritisme explique clairement, et avec arguments irréfu-

tables, tout ce qui a trait à l'existence de Dieu et des hommes; le Spiritisme réfute victorieusement les attaques dirigées contre lui. C'est grâce à la philosophie Spirite que je suis parvenu, à quatre reprises différentes, à arracher des aveux complets à des ministres catholiques. Le premier aveu fut l'affirmation des rapports entre les hommes et les Esprits. « *Il faudrait être bien ignorant*, me dit le prêtre, *pour n'y pas croire. C'est la* BASE *de l'enseignement catholique. Mais l'Eglise seule obtient les révélations des* BONS *Esprits.* » Le second aveu fut la définition exacte de ce qu'il faut entendre par diables ou démons; le troisième la négation de l'existence d'un ciel et d'un enfer dans des endroits circonscrits. Ici, mon adversaire me tint ce langage: « *l'Eglise doit menacer de peines physiques, matérielles; elle doit employer ce mensonge, car il est salutaire. A l'exemple de Jésus-Christ elle ne dit pas tout aux hommes..... Ceux-ci ne comprendraient pas encore. Ce serait aussi imprudent que d'apprendre à l'enfant où il est né.* » — La quatrième fois j'obtins l'aveu de la réincarnation. Jésus-Christ l'a formellement enseignée: cet enseignement se trouve en toutes lettres dans la *Bible*. D'ailleurs, sans la réincarnation Dieu ne pourrait prouver sa justice!...

La *Feuille d'Ostende* prétend que les Esprits se montrent et parlent aux hommes dans des cas extrêmement rares. C'est le contraire qui est vrai. Sur mille preuves que je puis lui fournir, je vais lui en donner une qu'elle ne récusera certes pas, car elle est fournie par des personnes qui ont bien certainement toute sa confiance. La voici:

J'ai ici devant moi un livre intitulé : *Les jésuites pendant la guerre* (1870-1871) *par l'abbé Edouard Maillard.* Ce livre se vend à Paris, librairie catholique, rue Bonaparte, 66. — On y lit : Apparition du P. Olivaint à une pieuse personne (page 111) ; le P. de Bengy appelle sa mère (page 112) ; apparition des cinq jésuites martyrs à une personne mourante (page 113.)

Voici quelques extraits de ces récits :

Apparition du P. Olivaint à une pieuse personne.

Une personne connue pour la fermeté de son caractère et l'excellence de sa vertu, écrivait du Midi de la France au P. de Pontlevoy, quelques jours après le massacre des otages :

« Mon Révérend Père,

« Le vendredi, 26 mai 1871, vers six heures du soir, j'étais en train d'écrire, et rien de ce que j'écrivais ne pouvait ramener ma

pensée sur Paris ni sur les otages, lorsque tout à coup le R. P. Olivaint m'apparut tout souriant. (Suit les descriptions des traits, etc., de l'Esprit.) .....Cette apparition était presque pour moi une certitude que le crime était accompli. Je ne l'appris en réalité que le lundi 29 mai. »

Dans une lettre précédente, cette personne avait mandé au P. de Pontlevoy, qu'elle avait des raisons pour croire que le P. Olivaint avait consommé son sacrifice entre cinq et six heures le 26. C'était l'heure à laquelle il lui était apparu. Le P. Olivaint était, en effet, massacré le 26 mai, entre cinq et six heures.

Le P. de Bengy appelle sa mère.

(Fin de la lettre).... Monseigneur de la Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges, accourt lui-même. En entrant dans la chambre, à la vue de ces deux figures si calmes et si sereines, qui semblent se sourire, même dans la mort, il donne aussitôt le vrai mot de la situation : « C'est frappant ! s'écrie-t-il ; le fils appelle sa mère ! » Le soir même elle allait rejoindre son fils.

Apparition des cinq jésuites martyrs à une personne mourante.
(Juin 1872).

.... Tout à coup elle dit à la femme de chambre assise au pied de son lit : « Cécile, écartez vous ; voilà les Pères ! Je les vois !... Voici le P. Olivaint !... Il dit : Prépare-toi à la mort !... »

Elle nous fit chercher immédiatement, et nous dit ce qui venait de se passer. Elle était dans la possession la plus pleine de toutes ses facultés. A chacun de nous elle fit ses dernières recommandations, fit venir ses petits enfants et leur adressa à tous les plus touchants adieux.

Nous ne voulions croire qu'elle fût à la dernière extrémité, et, pour ne pas la fatiguer, nous nous retirâmes, ne laissant que mon père auprès d'elle. Il était quatre heures environ. Sur les cinq heures, elle me fit appeler pour un petit détail concernant la maison. Je m'agenouillai près d'elle et lui dis : « Ma chère mère, tu as donc vu les Pères? — Oui, je les ai vus !

« Comment étaient-ils ? — Ils étaient là, près de ma cheminée, dans une auréole. Le P. Olivaint m'a adressé la parole, et puis ils ont disparu ! »

Sur les sept heures les médecins revinrent ; ma mère leur fit ses adieux ; quelques minutes après, l'agonie commençait, agonie bien calme ; et à une heure du matin, elle expirait.... Signé H. H.

La feuille d'Ostende désire-t-elle d'autre preuves ? Je suis prêt à les lui donner. C. V. D. B.

Le Familistère de Guise

(Suite, voir la Revue de février 1878.)

L'organisation architecturale du Familistère offrant à ses habitants les avantages ou les équivalents que procure la richesse, l'ouvrier n'est plus obligé de jeter ses ressources dans la caisse de l'intermédiaire parasite ou sur le comptoir du cabaret, puisqu'il y est débarrassé des causes extérieures qui dévorent son salaire et ses heures au détriment de sa famille.

Tout s'enchaîne dans la voie du bien comme dans la voie du mal nous dit le fondateur du Familistère, et, pour créer le bien, il a réuni dans le Palais Social tous les éléments de confort nécessaires à son développement. Le chapitre 20 du livre : Solutions Sociales (1) donne des renseignements précis avec planches à l'appui du commentaire, et ce n'est pas là le moindre attrait de ce volume que la relation des avantages procurés à chacun par ce milieu qui satisfait à tous les besoins du corps, internes et externes ; aussi l'Esprit de prévoyance, de réserve, d'économie, se révèle-t-il chez celui qui n'en avait pas encore la moindre notion.

L'éparpillement des habitations rend indispensable l'intermédiaire qui ne produit pas, tandis que leur concentration, dans un palais, permet aux habitants une organisation commerciale qui réalise pratiquement les vues de bien des économistes, par une meilleure entente des relations. Le besoin de vivre, bien et à bon marché, se réalise ici dans des conditions nouvelles et exemplaires, car tous les achats pour l'établissement, tels que chaussures, étoffes pour femmes et pour hommes, toiles, épicerie, chapellerie, vins, bière, liqueurs, farine, légumes, bêtes de boucherie, sont faits par des hommes et des femmes du Palais Social auxquels il est donné délégation ; une tenue de livre régulière (et cela est facile dans un établissement où chacun apprend la comptabilité), permet une vérification incessante. L'association réalise ainsi des bénéfices constants qui : lui assurent le droit d'établir l'économie sur les achats au profit du pauvre comme du riche, qui donnent à tout sociétaire une part dans les bénéfices réalisés sur sa consommation,

(1) 1 vol. de 664 pages, avec gravures. 5 fr. — 5 f, 50 par la poste.

qui permettent de créer dans l'association d'autres moyens pour coopérer à son développement physique et moral.

Nous en avons assez dit sur cette question qui est multiple, pleine de vues nouvelles ; mais pour accomplir notre tâche et la rendre intéressante et instructive, nous devons parler de l'éducation, de l'instruction donnée aux enfants, de *l'Esquisse d'une doctrine,* pensées philosophiques que nous citerons textuellement.

L'organisation de: *ventes et achats*, fait que le bien être est la règle au Palais-Social où l'enfant a toujours une mise propre, convenable et décente ; placées aux balcons qui contournent chaque étage des cours intérieures et vitrées, les mères voient, chaque jour, défiler les élèves qui se rendent à leurs classes et pour elles, il serait plus que pénible de voir constater, devant tous, que leurs fils sont négligés et mal tenus. L'enfant n'y est plus ce pauvre misérable qui souffre tant au milieu des classes pauvres ; il respire à l'aise parce que sa dignité est satisfaite matériellement par une mise simple mais propre, et spirituellement par une éducation admirable, une instruction solide donnée également à tous ; il a soin de son corps et ses manières et son maintien se perfectionnent. Au Familistère l'intelligence et le savoir classent l'enfant et l'homme ; l'enfant, surtout, est heureux pleinement, et de la liberté dont il jouit, soit dans le jardin plein de fleurs et de verdure ou dans les immenses cours vitrées, soit aux exercices de gymnastique et aux jeux d'adresse ; tout est approprié de telle manière que ses vêtements ne puissent être salis et son intelligence se modèle sur cet ordre intérieur ; l'indiscipline n'est jamais sa règle tellement sont considérables, sur l'homme futur, les influences sages et mesurées qui satisfont son cœur, sa raison, sa conscience.

L'alimentation des adultes et des hommes non mariés, est préparée par de bonnes cuisinières ; les mères de famille qui ne peuvent disposer le repas prennent cette alimentation qui offre des plats variés sous des conditions exceptionnelles de bon marché ; par son organisation admirable, M. Godin réalise le vœu de tous et met fin à cet oubli malheureux des gouvernants envers les gouvernés, oubli qui fait naître et mourir des populations entières dans la misère la plus abjecte, soumises qu'elles sont à ses caprices et à sa volonté. Chacun, au Familistère, en revenant du travail ou de l'étude est toujours à même de trouver un repas abondant, réconfortant parce que tout y est apprêté avec soin.

Lecteurs, lisez, à partir de la page 476, tout ce qui concerne la

ventilation et la salubrité générale, l'aération des appartements, la température et le chauffage, l'eau, sources, fontaines et consommation, réservoirs et arrosages, lavoirs et buanderies, la lumière, l'ordre, la tranquillité et la sécurité des personnes, et vous comprendrez tout l'intérêt social qui s'attache à ce système d'organisation qui peut se généraliser sous de multiples aspects, qui réalise son influence sur la santé publique en chassant d'une manière absolue tous les insectes qui troublent le repos, toutes les maladies épidémiques.

Ajoutons que les malades trouvent des soins empressés, qu'il y a, au palais, un service de pharmacie, deux médecins et une sage-femme, en un mot, tout ce qui concerne les moyens préventifs à l'aide du docteur et du remède. *La veuve et l'orphelin y trouvent les sécurités de l'avenir.*

« Dès que l'homme, dit M. Godin, est dans la voie des lois de la nature, dès qu'il accomplit les intentions du Créateur, tout obéit à sa volonté, et le bien qu'il cherche est toujours le résultat de son travail. » — « Tant que l'homme, au contraire, s'égare dans l'erreur et y persiste, le mal est en permanence autour de lui, et le travail ne lui donne que des fruits amers. »

Développement et progrès de la vie, par l'éducation physique et l'instruction intellectuelle et morale.

M. Godin veut la culture intégrale de l'esprit humain par la culture intégrale de l'espèce tout entière; il veut la conduire à cette réalisation: *la vie productive et utile.*

L'ouvrier trouve au *Palais-Social* des écoles vastes, bien aérées, dépendantes de l'établissement, chauffées, bien éclairées, des maîtres et des maîtresses d'enseignement d'un rare mérite; pour l'enfant qui vient de naître, il y a des nourrices, des bonnes, des gouvernantes, ce que, en un mot, la richesse seule peut réaliser, ce que les économistes ont regardé comme un beau rêve et que tant d'hommes politiques prétendent impraticable; il ne s'agit pas ici d'un projet, mais d'un *fait.*

Les méthodes les plus rationnelles, tirées des pays où elles ont été pratiquées et intelligemment conçues; les dispositions matérielles les plus ingénieuses sont appliquées à l'enseignement, divisé en sept classes qui ont leur personnel bien distinct. — « 1° La *nourricerie:* enfants depuis la naissance jusqu'à l'âge de 26 à 28 mois. — Salles aux berceaux et aux bébés. — 2° *Le Pouponnat:* catégories des petits bambins, depuis les enfants sachant marcher et se tenir

propres, jusqu'à l'âge de 4 ans. — 3° Le *Bambinat:* catégorie des enfants de l'âge de 4 à 6 ans. — 4° La *Petite école ou troisième classe* de l'enseignement: élèves de 6 à 8 ans. — 5° La *Seconde école ou deuxième classe* de l'enseignement: élèves de 8 à 10 ans. — 6° La *Première école ou première classe* de l'enseignement: élèves de 10 à 13 ans. — 7° *Les cours supérieurs:* catégories hors classe; élèves dont l'intelligence s'est montrée hors ligne. — 8° *L'apprentissage:* l'entrée de l'enfant à la vie productive a lieu, gratuitement, dans l'établissement même d'industrie du Familistère; les diverses professions qu'il renferme sont offertes aux choix de l'enfant, et l'apprenti est mis aussitôt en possession du prix de travail réalisé par lui.

L'enseignement est le même pour les deux sexes; les écoles sont mixtes car dès l'âge le plus tendre, l'enfant a puisé à une source pure tout ce qui peut inspirer son cœur et son intelligence. Un large passage, dans chaque classe, sépare les filles des garçons, mais tous se considèrent comme frères et sœurs, sans préjugés; aussi rien de systématique dans l'enseignement reçu, car, l'application quotidienne de toutes les méthodes ou d'innovations suggérées par l'expérience, révèle leur valeur réelle au point de vue du développement physique, intellectuel et moral de l'enfance.

« L'excellence de l'éducation, dit M. Godin, ne repose pas seulement sur la bonté des systèmes, elle repose sur le mérite et le dévouement des personnes qui sont chargées d'appliquer ces systèmes. L'éducation et l'enseignement seront un jour, dans l'humanité, les plus vénérées des fonctions, car elles seront le sacerdoce et l'apostolat de la vérité, du droit, du devoir et de la justice. » Cette pensée excellente doit rallier tous les esprits élevés.

En attendant qu'il soit mieux fait et que la *religion de la vie* possède les cœurs, des cours spéciaux de mécanique, de géométrie, de dessin linéaire, de musique vocale et instrumentale, sont donnés par quelques employés de l'établissement industriel.

Ce qui est exigé absolument, de la part des professeurs, c'est le raisonnement, la persuasion et l'attrait pour tous; jamais de contrainte ni de peines physiques, mais la *publicité des actes* et des *récompenses*. On met en jeu tous les ressorts de *l'émulation*; exemple: si les filles ont eu l'avantage sur les garçons, elles marchent en tête du défilé, pour la rentrée et la sortie de l'école, et réciproquement; chaque élève est placé à son rang selon le mérite de sa composition de la semaine dans sa classe. Les parents jugent des

progrès de leurs enfants par le rang qu'ils occupent dans ces défilés de 300 élèves qui chantent en chœur admirablement. Le jardinier de l'établissement initie les groupes d'élèves nommés tous les huit jours par le suffrage de leurs amis, à la culture, à l'entretien des jardins, au respect du travail d'autrui ; aussi, jamais de désordres et de déprédations. Les *travailleurs élus* reçoivent une légère rétribution.

Une réflexion bien naturelle sera faite par nos lecteurs : Comment M. Godin peut-il, tout à la fois, avoir créé une des plus grandes industries en France et en Belgique ; édifié le Palais Social et ses dépendances ; pensé aux détails si minitieux et si délicats qui concernent l'enfant nouveau-né, pour le guider jusqu'à l'âge de 14 à 15 ans dans la voie du bien, du bon, du beau, de la science et de la moralité ; assister aux séances de la chambre des députés, de 1871 à 1876 ; faire imprimer une multitude de brochures populaires et ses *Solutions Sociales ?*

S'il est vrai que peu d'hommes aient su aussi bien que lui, employer le temps en vue d'un intérêt humanitaire, tout puissant organisateur qu'il soit, il n'eut pu accomplir ces œuvres (et celle qui concerne l'enfance est la principale), s'il n'eut trouvé à côté de lui la fille de son meilleur ami, femme douée d'énergie, de savoir, de volonté, d'un grand cœur, qui saisit à merveille la pensée de celui qu'elle vénère ; Mme M... est aussi un esprit fécond en ressource, le bras droit du Fondateur du Familistère en ce qui concerne l'enfant, et pour notre compte, nous ne connaissons pas de physionomie plus sympathique et plus digne de respect. La femme, dans toutes les conditions sociales, n'a pu, vu son éducation, nous donner qu'une mesure imparfaite de ce qu'elle peut accomplir ; qu'elle soit émancipée, libre et instruite, et nous admirerons les résultats obtenus avec son aide tout-puissant.

L'Angleterre et l'Amérique du Nord nous prouvent la réalité de ce que nous énonçons ici ; en France, Mme M... est un exemple vivant d'un *fait* et non d'un rêve.

Mme M... fait initier les enfants à l'art de bien dire, de bien parler, à l'aide de pièces choisies qui ne s'oublient jamais car elles furent apprises pendant les jours heureux de cette enfance si entourée et tant choyée. Le théâtre est le temple de la religion, de la vie, du travail ; chaque année, il y a deux fêtes, une au printemps l'autre au mois d'août ; 1° celle du travail où les ouvriers et les inventeurs les plus intelligents, où les employés de l'établissement sont récompensés selon leur mérite, dans l'enceinte vitrée du

corps central du Familistère, ornée de trophées et de fleurs, au milieu d'un concours immense de population.

2° La fête de l'enfance qui a lieu dans les mêmes conditions, concerne les poupons et les élèves des cours supérieurs; leurs travaux sont exposés et des examens publics prouvent le savoir des lauréats; ils reçoivent les récompenses acquises par leur conduite et par les progrès qu'ils ont accomplis dans l'année, « livres choisis, boites de couleur, instruments de mathématiques et de musique, nécessaires de coutures et de travaux divers, objets de toilette, etc... suivant les facultés pour lesquelles les prix sont donnés. » Aux bambins, toutes sortes de joujoux variés, reçus avec bonheur, avec une joie qui appartient à l'enfance, et dont le pauvre est privé si souvent!!!

C'est par le plaisir que tous les élèves sont conduits à aimer le travail, à servir sciemment l'œuvre moralisatrice entreprise par M. Godin.

Avant de terminer cet article, entrons à la Nourricerie et au Pouponnat, pour nous rendre compte de cet établissement modèle; après l'avoir vu, nous comprenons l'influence heureuse et moralisatrice que le souvenir des soins délicats et maternels qui lui furent donnés pendant l'enfance, peut avoir sur le caractère de l'homme mûr; habitué au luxe de propreté et de prévisions qui protégèrent son corps et son âme, il sera initiateur à son tour et défendra les causes généreuses.

La salle a 15 mètres de long sur 6 mètres de large, des balcons extérieurs contournent ce chalet élégant, placé au milieu du jardin rempli de verdure et de fleurs; la ventilation et l'éclairage y sont parfaits, et la température toujours égale. Le volume: *Solutions sociales,* donne, à ce sujet, des détails qui intéresseront toutes les mères, qui toucheront tous les penseurs.

Un fait de premier ordre a été obtenu, après avoir longtemps préoccupé les organisateurs de la Nourricerie; il s'agissait de la possession d'un procédé simple, complet, qui pût remédier à tous les désagréments causés par la literie habituelle des enfants. Ce procédé est trouvé, le voici: A l'ovale en fer du berceau employé usuellement dans les villes, attacher, au lieu d'un filet, une toile en coutil très fort, rempli à moitié de trente ou quarante litres de gros son bien bluté; sur ce son, doux matelas, on met un petit drap blanc et un oreiller rempli de son. Avec ce système, plus d'humidité, car, au lever de chaque enfant, le son humide s'est aggloméré en motte qu'il

faut enlever ; de temps en temps, on ajoute un peu de son nouveau et tous les mois, on le renouvelle au complet (1). L'hiver, l'enfant n'a jamais froid sur cette couche nouvelle ; en été il y est frais et dispos, toujours sec et propre, avantage hygiénique inappréciable pour son bien-être. Le berceement est supprimé, et, résultat remarquable, les nourrissons, mis au lit tout éveillés, ne pleurent ni ne crient ; ils s'endorment, s'éveillent de même ; avantages précieux obtenus sur la routine et les préjugés.

Ceci et le premier résultat.

Voici le 2me. La Nourricerie et le Pouponnat sont toujours ouverts à l'enfant et à la mère ; comme nuit et jour les bonnes veillent sur l'enfance avec un soin jaloux et maternel, on n'y voit ni indigestion, ni misère, ni inanition, conséquemment, absence presque complète de mortalité ; hélas, la société a jusqu'ici fermé les yeux sur la mortalité étrange des enfants confiés à la nourrice mercenaire.

3me résultat. Quarante enfants au berceau, placés au milieu des bambins de 1 à 4 ans, qui jouent, lisent et chantent, ne font pas plus de bruit qu'un seul nourrisson abandonné dans un coin tout seul et qui s'ennuie ; il sont gais, joyeux, sages, brillants de santé.

4eme résultat. La nuit, avec les enfants à la Nourricerie, quelle paix pour l'intérieur d'un ménage où tout reste propre et paisible, où le travailleur peut dormir en paix et réparer ses forces épuisées. La famille n'est plus une charge, une calamité, mais une joie toujours nouvelle ; le nouveau-né est le bienvenu.

La Nourricerie, le Pouponnat, le Bambinat, prouvent que l'influence d'une femme, d'un esprit supérieur, a veillé à cette merveilleuse organisation ; l'expression merveilleuse peut être employée ici comme parallèle avec tout ce qui a été fait ailleurs pour l'enfance, et nous sommes dans la domaine confié à la prévoyance sage de Mme M....

M. Godin a écrit les paroles suivantes, page 205 des *Solutions sociales* :

« Le travail est l'action par laquelle l'homme unit la Substance à l'Esprit, et sollicite la matière au mouvement et à l'activité ; il assimile la Substance à la Vie organique, à la Vie instinctive, à la Vie intellectuelle ; il accumule sur la terre la Pensée et l'Intelligence, par lesquelles l'Humanité rassemble les éléments de perfections ter-

(1) En le passant au four, ce son peut resservir ; à Guise il est employé pour la porcherie.

**

restres, réservés au bonheur des générations futures; voilà le problème de la Vie humaine....

« Des yeux du corps, je vis d'un côté le champ du labeur de l'homme sur la terre: et de l'autre, au regard de mon esprit, était offert le spectacle des existences supérieures auxquelles chaque intelligence est appelée. — Je vis l'Activité Humaine transformée au sein de la Substance Invisible de l'espace, et je compris qu'elle accomplissait une œuvre nouvelle de Vie, proportionnée aux mérites terrestres qu'elle avait su conquérir. — La Continuité de la vie fut sensible pour moi. — Je vis, des yeux de l'âme, que les Vertus et les Mérites accumulés par la Créature dans le travail du progrès de la Vie Matérielle, sont la richesse propre que chacun emporte aux trésors de la Vie Supérieure. Je vis l'auréole de l'homme de bien resplendissante du respect et de l'amour de la loi de Vie, et sa marche illuminée du progrès qu'il avait réalisé sur la terre au profit de la vie de ses semblables et de l'humanité. — Et je vis que l'absence de ces mérites et de ces vertus causait, au sein de cette existence, les regrets et la pauvreté des êtres attardés dans le progrès de la Vie. — Avec les yeux de l'âme, j'embrassai le spectacle glorieux auquel participe la créature obéissant à la Loi Souveraine de l'Infini, et mon cœur ému d'un saint amour, à l'aspect du but divin de la Créature, était animé du vif désir d'enseigner aux hommes le dévouement à la Loi Suprême. »

Après ces belles pensées; après avoir étudié l'œuvre du fondateur du Familistère, n'est-il pas rationnel de considérer M. Godin comme un véritable missionnaire de Dieu, puisqu'il porte avec lui le signe trinitaire, tout-puissant, compréhensible et sans mystères, de trois forces qui résument les tendances de l'Humanité: Génie industriel, Esprit d'organisation en vue de l'amélioration de la vie humaine; mise en pratique de la loi de Justice et d'Harmonie sociale; vue supérieure du but divin?

(A suivre.) P. G. Leymarie.

Nouvelles diverses

M. Fritz Charles, secrétaire de la Société l'Union, à Bruxelles, nous écrit que M. et Mme *Van Calcar* (Willemstraat, 38, à la Haye, Hollande), ont eu beaucoup à souffrir de leur attitude franchement Spirite dans le journal qu'ils publient intitulé: Op de Grenzen van

twee Werelden, ou : *Sur les confins des deux Mondes* ; Mme Van Calcar l'a fait paraître en un volume. Elle y répond aux arguments et aux préjugés des détracteurs du Spiritisme, raconte sa vie, son éducation, ses doutes philosophiques et religieux, les solutions qu'elle a trouvées dans la révélation du monde Spirituel qui nous entoure ; elle encourage les âmes religieuses qui commencent à étudier notre doctrine. Cette année, Mme Van Calcar entre en plein dans la question et relate des manifestations psychiques et somnambuliques.

Dans le n° de janvier 1878, se trouve cette réponse judicieuse du savant docteur allemand Justinus Kerner, à un jeune savant qui le contredisait en public, au sujet de la fameuse somnambule de Prévorst, employant des objections qui prouvaient, de sa part, une ignorance complète de ce dont il s'agissait : « Ecoutez-donc, mon jeune ami, vous êtes resté dans vos pantoufles, auprès de votre feu, dédaignant cette peine d'aller voir Frederika ; quoique vieillard, j'ai eu la sagesse de la visiter plus de trois mille fois, et de l'observer, à l'aide de l'examen scientifique le plus rigoureux, pendant deux ans, dans ma maison. »

Cette réponse est applicable à presque tous nos contradicteurs.

— M. Bonnefont nous écrit que dans le Nord de la France, le Spiritisme fait des progrès sensibles ; ce correspondant est un propagateur qui sème partout la bonne nouvelle, et qui, surtout, s'attache à soulager ceux qui souffrent. Dernièrement, à Aniche, M. Bonnefont découvrait une famille d'excellents Spirites ; le père est Médium guérisseur et les enfants possèdent tous une médiumnité différente. A Arras, des Spirites fort intelligents demandent à s'unir en groupe. Dans cette région, nos adversaires, libres du haut de leur tribune, appellent les Spirites : impies, complices du diable, ils sèment la discorde dans leur famille. M. Bonnefont souffre de ce manque de charité, mais heureusement, il a de l'énergie et de l'esprit de suite.

M. J., à Douai, a subi une singulière obsession qui a disparu pendant quelque temps pour le reprendre avec une nouvelle intensité, en décembre 1877. Ce chef de groupe forme bon nombre de Médiums de tous ordres ; il crée des groupes un peu partout et moralise les Esprits souffrants ; aussi, une certaine catégorie d'Esprits lui a-t-elle voué une haine étrange, ce dont vous allez juger. M. J., par ses médiums, obtient la vue psychique, le somnambulisme, la vision au verre d'eau, un commencement de matérialisation et d'é-

criture directe, la médiumnité musicale ; mais, ce groupe, si uni d'intention, a vu une discorde soudaine s'établir dans ses rangs, comme une possession inattendue ; M. J. mettait ordre à cette invasion, aidé par M. Dewerpe, père, véritable hercule en magnétisme, qui était venu le seconder pour chasser la mauvaise influence, et dont les sujets, endormis, voyaient une lutte véritable entre les Esprits protecteurs et les obsesseurs ; ces derniers s'enfuirent, paraît-il, mais M. J. fut alors atteint de l'étrange ennui que voici et qu'il avait déjà subi : Pour couper d'énormes bandes de cuir employées en fabrique, il lui faut un bois sur lequel il repasse ses instruments ; depuis le mois de décembre il trouve sans cesse, semée sur son bois, une poudre blanche qui ébrèche ses outils tranchants. Lui, ses parents, ses amis, frottent le bois, et la matière blanchâtre est là, toujours présente, narguant M. J., il a beau changer de bois, le phénomène se reproduit ; il ne peut plus couper ses bandes, fait de mauvais travail, de grandes pertes matérielles, et sa santé s'altère visiblement. Lorsqu'une tache noire apparaît sur le bois couvert de poudre, c'est bonne prévision, M. J. redevient plus fort ; si les taches grandissent elles indiquent le retour à la santé ; si elles disparaissent, il ne peut plus repasser ses outils et il s'aperçoit que la lutte recommence parmi les invisibles ; cette lutte finira par sa délivrance, dit-il, car ayant déjà affranchi par la prière plusieurs Esprits qui l'obsèdent, ces derniers reçoivent la mission de l'aider désormais, et de le délivrer du mal en vertu de la loi de justice, qui veut que l'on restitue ce que l'on a pris, et que l'on soit puni par où l'on a péché. Quoiqu'il en soit, notre courageux propagateur est certain que là haut on travaille pour sa délivrance ; les groupes Spirites doivent formuler des vœux à cette intention, car M. J. n'est plus que l'ombre de lui-même, et ce phénomène caractéristique s'est renouvelé deux fois en un an, chez un homme des plus intelligents et des plus énergiques. Ce n'est point une fiction, mais une réalité.

Au groupe Bellanger, rue des Carrières, à Paris, nous avons fait une évocation intéressante et instructive à ce sujet ; nous engageons nos amis à faire des études sur cet ordre de faits.

M. Bonnefont a confié à M. Dewerpe, à Aniche, deux phthisiques condamnés par la Science et dans un état désespéré. L'un d'eux écrivait à M. Bonnefont : Vous ne sauriez jamais croire quel bien vous m'avez fait en m'initiant à la doctrine Spirite ; j'ai toujours eu ce pressentiment, que ces grandes vérités existaient,

que l'immortalité de l'âme était un fait ; mais, que devenait-elle ? je ne le savais pas et je n'accordais aucune créance aux contes que j'avais entendu répéter gravement. Ne voyant rien qui puisse me renseigner, je rejetais les paroles mensongères, car ma raison se révoltait contre les supercheries et les promesses barbares. Pour moi, plus de repos et rien pour fixer mes idées !

Aujourd'hui, je sais que mon temps n'est pas perdu, puisque je travaille pour ma perfection morale ; quelque malade que je sois, je n'en suivrai pas moins l'enseignement Spirite, mon seul guide maintenant pendant cette vie si matérielle.

Merci, Monsieur, et qu'il soit béni, le jour où vous m'avez prêté la Trilogie Spirite, qui m'a initié aux sublimes vérités.

GAUD EUGÈNE.

M. E. Gaud écrit une longue lettre à la Société, pleine d'intérêt, que nous insérerons dans une revue prochaine. Nous lui envoyons le salut fraternel.

Nous avons en France et en Belgique, une multitude de groupes qu'il nous faudrait tous citer, pour être juste, car leur dévouement à notre cause est égal à leur énergique volonté lorsqu'il s'agit de propager la bonne nouvelle.

M. EDOUARD ROBERTFORT, que nous avons vu et entendu à Bruxelles, à la réunion générale de la fédération Belge, mérite bien que nous lui donnions ici un bon souvenir car chacun a pu apprécier combien était sage sa direction du groupe de Morlanwelz ; dans son groupe, on n'admet un membre, que si l'on est bien certain de sa moralité et surtout, si l'on a la certitude qu'il a étudié les livres fondamentaux de notre doctrine.

M. ALEXIS DENTINE dirige aussi avec un rare mérite : *La Fraternité, Société Spirite de Pironchamp ;* de nouveaux groupes amis, s'unissent constamment à celui que nous venons de nommer, car la médiumnité y prend une extension telle que chacun se félicite des résultats obtenus ; M. A. Dentine nous parle d'un Médium somnambule, de plusieurs Médiums écrivains semi-mécaniques, de Médiums guérisseurs ; le président a traité plusieurs obsessions avec un succès complet et guéri en six semaines un homme auquel on voulait couper les deux jambes ; ce condamné par la science a pu reprendre son travail, devenir Médium et trésorier de ladite Société. Les Spirites pleins de charité, savent que le mérite pour le bien accompli, revient tout naturellement aux bons Esprits qui les assistent.

A *Béziers*, à *Salles d'Aude*, des Médiums guérisseurs nous citent les cures remarquables qu'ils ont obtenues ; pour insérer ces faits dans la Revue, avec le nom des personnes guéries, il faudrait que nous ayons en main, un certificat qui, en établissant bien le genre de maladie, indique le traitement suivi avant l'emploi des fluides médianimiques. Ce certificat doit être signé par le malade et par plusieurs personnes honorables qui auront suivi le traitement avec attention. Ce que nous demandons est juste et chacun doit en comprendre l'importance.

M. Placide Georges nous écrit d'Australie, au nom des Spirites, qui nous sont inconnus, qu'une communication en Anglais, les avertissant que, à Paris, 7, rue de Lille, il y avait une Société et un journal mensuel, qui s'occupaient de la propagation des œuvres d'Allan Kardec ; il désirait savoir, si, lui et ses amis, n'étaient pas le jouet d'Esprits moqueurs. Nous leur avons répondu qu'ils étaient bien renseignés et leur joie a été grande en recevant des volumes et la Revue Spirite.

Nous sommes en relations complètes, et, dans cette Société, à 8,000 lieues de la France, on développe des Médiums guérisseurs, des Médiums écrivains, typteurs et à matérialisation. L'orthodoxie protestante menace les membres de cette Société, et l'on ne se gêne guère, pour déclarer publiquement qu'on les damnera ou qu'on *les tuera*. Cependant, nos amis, étaient avant d'avoir connu notre philosophie, des matérialistes ou des positivistes, et depuis qu'ils ont été mis en rapport avec nous, ils sont devenus bons, charitables, aimants, de véritables apôtres pour semer les grandes vérités Spirites. L'un de leurs guides, donne des communications écrites en Français, par un Médium Anglais qui ne sait pas un mot de cette langue.

Aux dernières nouvelles, nos frères d'Outre-mer obtenaient la matérialisation, et des apports inattendus d'objets divers ; ils adressent leurs vœux aux Spirites de France.

Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe

Après avoir répondu à M. *Ed. Champury* qui, dans la *Religion laïque*, émet cette idée que toutes les expériences spirites doivent être soumises à un ordre méthodique, de manière à les bien classer, comme le fait la science actuelle pour comparer des résultantes et non des éléments, *M. Fauvety* ajoute ce qui suit :

Toute loi du *Cosmos* étant universelle comme le *Cosmos* lui-même, elle embrasse nécessairement tous les faits de même nature, et il est contradictoire de prétendre qu'il y a des faits qui échappent à la loi qui les contient.

C'est pourquoi tandis que l'empirisme purement positiviste ou expérimental dit (avec M. Littré, par exemple) : « faites-moi voir un « miracle et j'y croirai, » je réponds, moi : « Ne vous dérangez pas « pour me montrer un miracle, je n'y croirais point. »

« Bien que j'aie déjà fait plusieurs fois cette déclaration (notamment dans *La Solidarité*), il était bon de poser ceci en cette place pour rassurer les bonnes gens qui ont pu croire que nous allions ouvrir la porte au miracle en nous occupant de phénomènes qui *paraissent* en contradiction avec certaines lois naturelles.

Il n'y a rien certainement dans les faits dits spirites, pas plus que dans les faits du magnétisme animal, de l'hypnotisme et du somnambulisme artificiel, qui soient en opposition avec les lois connues soit de la pesanteur soit de la biologie. Seulement il y a là des phénomènes qui pourront nous mettre sur la trace de forces qui sont peu connues et dont nous avons à rechercher les lois. Et il est de notre devoir de nous en occuper; d'abord du point de vue purement scientifique, pour l'unique progrès du savoir humain; ensuite au point de vue de l'utilité sociale, la société étant intéressée à rechercher tout ce qui peut agrandir la puissance de l'être social et ajouter aux moyens de la moralisation dont il dispose.

Or, il est difficile d'admettre que la croyance en l'immortalité de l'âme ne soit pas moralisatrice, et que, par conséquent, tous les motifs de crédibilité que les phénomènes *dits spirites* peuvent fournir à la conscience ne soient pas importants à connaître. Observez que sur ce point la preuve est faite. Je puis affirmer, et je ne suis pas seul à porter ce témoignage, que l'élévation morale des personnes qui acceptent la théorie du spiritisme est frappante, soit qu'on les compare à ce que ces personnes étaient avant leur conversion, soit qu'on les compare aux négateurs et aux sceptiques de même condition. Leur situation, par rapport à leurs contemporains incrédules, est à peu près celle des premiers chrétiens par rapport aux païens de leur temps. Ceci est surtout sensible dans les classes populaires.

Mais nous ne devons pas argumenter des résultats obtenus avant d'avoir bien constaté la réalité des faits. S'il était vrai qu'il n'y eût dans le spiritisme que chimères et illusions ou bien duperies et charlatanismes, il faudrait souffler sur ces chimères, faire tomber ces illusions, dévoiler ces duperies, démasquer ces charlatanismes, car notre premier devoir est de faire la lumière et de préférer la vérité à toute chose, — oui, même à ce que nous croirions utile au *bien social*, parce qu'il n'est pas possible qu'on puisse jamais arriver au *bien social* par l'erreur ou le mensonge.

A l'appui de ce qui précède, citons cette page du Dr M. N. Chauvet, la dernière de son livre intitulé: *Nouveaux principes de philosophie médicale* (Tours 1866; 3 fr., 3 fr. 50 avec le port, 7, rue de Lille :)

« J'ai étudié le spiritisme en philosophe, en homme qui, préoccupé de son avenir, cherche avidement partout où il espère la rencontrer, la solution du grand problème du livre des humains ; bien déterminé dans tous les cas, à n'accepter comme vrai que ce qui lui sera rigoureusement démontré tel.

« J'ai vu bien des choses dans le spiritisme, et des choses bien étranges, à divers titres, que je n'ai nulle envie de livrer en pâture à la curiosité du scepticisme railleur, bien qu'il me fût facile d'en donner la raison : car, s'il est vrai que les intelligences incorporelles qui se manifestent à l'homme d'une manière sensible ne sont autres que les âmes des morts, le monde extra-terrestre doit être la *doublure* à peu près exacte du monde terrestre, la mort n'ayant d'autre effet sur l'être humain que de transformer son organisation physique, sans modifier notablement son état moral. Or, la faculté de se mettre en rapport avec l'homme vivant étant commune à tous les esprits désincarnés si indistinctement, il est facile de comprendre qu'il doit y avoir là pour les gens simples, une source intarissable de mystifications ; et l'on ne s'étonnera plus que des *platitudes*, pour ne rien dire de plus.... signées St-Augustin, St-Louis ou Fénélon, soient acceptées comme authentiques par une foule de personnes qui n'ont pas assez de discernement pour distinguer le bon grain de l'ivraie.

« Mais que l'on ne s'y trompe point ! Ceci ne saurait infirmer en rien l'immense portée du fait des communications extra-mondaines, auquel je crois qu'il serait sage de s'en tenir provisoirement. Pour moi, je le déclare bien haut, je ne veux pas aller au-delà du FAIT, dans la crainte de me fourvoyer au milieu des interprétations contradictoires auxquelles il peut donner lieu.

« Du seul point d'appui de la survivance de l'âme, rigoureusement démontrée, non plus par de pures théories, mais par des faits positifs, sensibles, visibles, tangibles, multipliés à l'infini, la raison peut hardiment s'élancer au-delà des horizons terrestres et voir se dérouler devant elle l'immense tableau des destinées futures de l'homme et de l'humanité.

« Là aussi la vertu trouvera sa base naturelle, qu'on chercherait vainement ailleurs, *aujourd'hui ;* les nombreux ouvriers Lyonnais et autres, qui ont remplacé les orgies du cabaret par les pratiques du spiritisme le savent bien. On s'est empressé de signaler au public les ravages (énormément exagérés) qu'ont pu exercer ces pratiques sur quelques cerveaux faibles, mais on s'est bien gardé de mentionner

leurs salutaires influences sur les mœurs.... — Les mœurs ! Est-ce que les professeurs de matérialisme ont à s'occuper de pareilles bagatelles?...

« O impitoyables démolisseurs ! *O affreux petits rhéteurs !* ô détestables sophistes ! Ce n'était point assez d'avoir jeté le trouble dans le cœur de ces malheureux déshérités de la fortune, vous voudriez les priver de la seule force capable de soutenir leur courage dans les rudes épreuves d'une vie de labeurs, de privations et de souffrances : — *la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme.* — C'est bien cruel. »

L'accès à des mondes plus purs peut être réservé à l'homme comme but offert vers le beau et le bien, et comme prix de sa lutte pénible et persévérante contre les grossières limites dont son âme est obscurcie. De Brotonne *(Civilisation primit., p. 89).*

Evitez de discuter avec des gens qui ne cherchent ni à vous convaincre ni à être convaincus par vous. La première condition pour trouver la vérité, c'est de la chercher. Ch. Fauvety.

Réalité des mains d'Esprits, moulées à l'aide de la paraffine

Lorsqu'un fait, une force, attire notre attention depuis 30 ans, il y a preuve pour sa raison d'être ; mais si l'intérêt qu'il inspire augmente le nombre et surtout la qualité des chercheurs, l'indifférence sur ce fait, sur cette force, devient une preuve, un aveu de pauvreté d'esprit chez la plupart des hommes.

Tout être humain conscient, doit s'intéresser à la question Spirite ; nous parlons de tous ceux qui ne se trouvent pas complètement satisfaits après avoir pris leur pâture quotidienne dans les journaux.

Si les phénomènes spirites effleuraient tout simplement une loi isolée de la nature, les savants naturalistes auraient seuls le droit de les mettre en accord avec les autres lois ; mais, ces phénomènes bouleversant tous les résultats obtenus par la philosophie contemporaine, chacun doit trouver en lui assez d'énergie pour se donner le devoir et le droit de rechercher la cause des effets produits. La vérité étant acquise, démontrée clairement, il faut, avec courage, réfuter les autorités scientifiques prétentieuses qui *condam-*

nent à priori, sans avoir expérimenté. Se déclarer compétent, pour juger tous les phénomènes de la nature, c'est être naïf, et bien des chimistes ont cette prétention de rejeter ce qui ne s'analyse pas au laboratoire, d'être infaillible en un mot ! combien, parmi eux, seront mis à l'index par les rieurs de l'erraticité ?

Il faut posséder, humainement parlant, un certain fond de sottise pour attaquer la vérité des faits, en vue d'éloigner l'investigation au sujet des intelligences qui vivent et agissent en dehors du corps humain. Les phénomènes spirites s'accentuant sans cesse, préparent une réaction contre cette manière de voir, car nous assistons à ce spectacle divertissant et regrettable, des efforts et des grimaces d'infaillibles illustres qui se raidissent pour ne pas suivre le progrès si bien indiqué jadis par leurs propres efforts.

Le progrès a des courants nouveaux, imprévus, qui enlèvent les digues pour nous entraîner vers de nouvelles destinées.

On nous dit qu'une affirmation dont la durée est de 30 ans ne peut témoigner contre une erreur ; nous répondons, et nous croyons, que mille années d'affirmation ne valent pas une preuve. Faites la filiation du Spiritisme en fouillant l'histoire universelle et vous verrez qu'à toutes les époques, il s'est coudoyé avec le matérialisme qui chercha à le voiler et toujours à le flétrir. On ne flétrit ni on ne voile une loi naturelle et éternelle.

Les Spirites conçoivent le doute, ils l'attendent, ils le demandent, et ils verraient avec peine accepter sans condition les faits qu'ils avancent et que, en conscience, ils croient vrais ; s'ils protestent, c'est contre cette prétention de sacrifier notre temps, notre force au service de qui la méprise dans la forme, pour s'en nourrir dans le fond et s'approprier les plats copieux que nous préparons avec l'aide de cette vieille routinière : l'Opinion publique.

Le doute, légitime en lui, est si tenace qu'il lui faut l'expérience personnelle, l'exposé le plus habile ne faisant naître que le désir ; mais, la pratique, après la théorie, conquiert le chercheur.

Mes appels énergiques à la presse anglaise n'ont produit que le silence, et cependant je demande que les douteurs me soient amenés afin que nous expérimentions ensemble, d'une manière pratique. Nos adversaires tirent leurs preuves de leur présomption et elle n'est pas petite ; ils ont une manière d'être toute spéciale et par leurs divagations, ils supposent faux les certificats et les attestations les

plus honorables de personnes instruites, saines de corps et d'esprit. C'est, l'imagination folle, jugeant ridicule ce qui est vrai.

Pour préparer la confiance dans la réalité d'une force, il faut des preuves recueillies avec soin, qui laissent une trace permanente dans une matière inerte ; ainsi, l'empreinte d'un pied témoigne du passage d'un piéton que personne n'aura vu ; des conclusions s'ensuivent et conduisent à la connaissance de la vérité. Je présente un résultat analogue, comme preuve de l'existence objective d'Esprits matérialisés.

En 1873, j'ai formé un cercle particulier pour examiner les phénomènes Spirites, sans théorie préconçue. Une erreur étant possible, nous voulions observer, à quatre seulement, nombre de personnes voulues pour bien constater le phénomène, chacun, dans la chaîne, pouvant contrôler deux voisins et le quatrième manifester sa présence par la voix. Il y eût deux séances par semaine ; des coups frappés s'entendirent très-distinctement sans que nous croyions à un phénomène d'Esprits. — Qui es-tu ? dîmes-nous. — Par l'alphabet nous reçûmes cette réponse : « Mon nom est Bertie ; j'ai vécu Dame de la Cour entre le xv^e^ et le xvi^e^ siècle, sous Elisabeth. » Nomme tes contemporains ? « Lord Baiou, Walter Raleigh. » Veux-tu nous faire d'autres communications ? « Persévérez ! et vous verrez des faits extraordinaires. » En effet, des manifestations nouvelles mirent à l'épreuve notre position de calmes et froids observateurs, et les expressions de : « Amie de l'autre monde, cher Esprit tutélaire », d'abord prononcées pour la forme, le furent avec sincérité et naturellement ; la réalité des faits s'imposait tellement que Bertie devint pour nous une cinquième personne du cercle et cette confiance favorisa le développement de la force mystérieuse. A l'attouchement de doigts délicats, succédèrent des serrements de main et d'autres faits présageant la matérialisation complète ; il y eût des mouvements hors de notre portée et des transports d'objets mobiliers qui prouvaient l'existence de la force, tandis que des lueurs soudaines égayaient nos yeux.

Pendant plusieurs mois, nous eûmes tout ce qui s'obtient ordinairement dans les séances noires ; puis nous essayâmes, avec la lueur faible d'une lampe, d'obtenir des apparitions ; l'ouverture ronde, laissée à un rideau, ne donna d'abord qu'un disque rond, sans yeux, qui se transforma plus tard en une tête plus accentuée, puis en une figure voilée. Le Mari du Médium s'absenta, nous permettant de continuer les séances avec des amis, mais le Médium

craignant les quolibets de son entourage, nous dûmes réagir contre cette triste impression ; trois coups retentissants dans les meubles semblèrent nous approuver. Le Médium tomba en extase, et, à l'ouverture du cabinet, nous vîmes une apparition ravissante de femme qui nous souriait avec grâce, costumée comme au xvi[e] siècle ; elle disparût et réapparût plusieurs fois, pour s'en aller définitivement après avoir dit : « Que Dieu vous bénisse. » Dès lors, nous devînmes des admirateurs et des questions de la plus haute gravité se présentèrent à notre esprit émerveillé. Nous nous déclarâmes fervents apôtres de la nouvelle révélation.

Ce fait, d'une apparition imprévue, certifiée par plusieurs personnes sérieuses, qui ne varient sur aucun point, doit être une preuve concluante contre toutes les négations ; mais il nous fallait davantage et notre désir fût accompli ; à la séance suivante, lorsque l'apparition se retira, une voix douce nous dit : « Venez, M. Reimers. » Je vis le Médium endormi, la tête en arrière, ses mains le long de ses genoux, et Bertie debout à côté d'elle ; la lueur blanche qui émanait de l'Esprit se réfléchissait sur les boiseries. Je la priai de me prouver que c'était bien Bertie ; elle fit un mouvement gracieux de tête et me répondit avec sa voix douce ; chaque assistant entra à son tour pour constater le même fait, et cependant, on dira que nous sommes des hallucinés ou les victimes de quelque truc, ce qui n'est pas applicable ici, car le même phénomène fut obtenu dans ma propre chambre pour me bien faire constater la vérité. Et si on me dit que le Médium apporte des instruments invisibles et sait s'en servir tout en montrant que ses mains sont au repos, dans ce cas, je ne m'occupe plus de Spiritisme, mais d'une merveille d'adresse obtenue par la prestidigitation.

Nos séances furent suspendues au retour du mari du Médium ; la méchanceté diabolique, l'ignorance ridicule de quelques gazetiers qui excitaient la population contre nous, intimidèrent notre sujet qui n'osait plus venir à nos réunions et fit pour ainsi dire amende honorable pour avoir la paix.

J'ai horreur des Médiums de profession, et cependant, je créai un nouveau cercle avec Madame Louise. Ma joie fut grande lorsque je constatai, dès la première séance, la fidélité de Bertie ; sa matérialisation fut aidée puissamment par le fils de Madame Louise.

L'Esprit apparaissait revêtu d'une étoffe légère et fine comme de

la Gaze ; ses mains petites et délicates, que ma mémoire de dessinateur se rappelait parfaitement, nous saluèrent comme jadis, et j'obtins d'elle quelques épreuves photographiques dont j'avais fait moi-même toutes les manipulations chimiques. Un jour, le Médium partit et je perdis sa trace.

L'Esprit Bertie, se manifesta avec tous les Médiums que je mis à l'épreuve, sans se matérialiser, c'était toujours la même image mais vue à travers des loupes plus ou moins bonnes.

J'ai appris à connaitre les Esprits, véritables sensitives dont l'irritabilité est extrême, et qui souffrent au contact si désagréables des sceptiques et des chasseurs de vérités qui lient les Médiums comme s'il s'agissait de malfaiteurs ! que ces chasseurs-là nous disent quels artifices pourraient employer les Médiums dès qu'ils seraient traités en honnêtes gens. L'avenir enregistrera ces énormités avec étonnement et lorsque un homme traité ainsi a perdu toute dignité, rien ne l'empêche de s'étourdir à l'aide d'excès blâmables comme le font de pauvres diables avec les spiritueux.

Madame Louise revint à Manchester en 1875 ; avec un ami, nous formâmes un cercle qui put protéger efficacement notre Médium, mais cet ami se retira sous l'explosion de la brutalité publique, surexcitée par une presse indigne. Resté seul et fidèle, je fus récompensé de mon énergie par l'apparition de Bertie plus belle et mieux matérialisée que jamais, et malgré certaines précautions prises pour offrir des garanties aux sceptiques, telles qu'un sac en tulle qui enveloppait le Médium des pieds à la tête et qu'un simple mouvement eût déchiré. Bertie, me recommanda de continuer ainsi et personne n'eut plus à soupçonner notre sujet.

Le *Spiritualist*, de Londres, contint alors un appel fait aux chercheurs, pour obtenir une main d'Esprit, moulée en plâtre, idée que j'avais déjà émise dans le même journal. Je me mis à l'œuvre et comme prélude, je plaçai dans le cabinet une assiette remplie de farine ; l'assiette parut aussitôt à l'ouverture du cabinet et sur la farine, il y avait l'empreinte de doigts qui ne pouvaient être ceux du Médium puisqu'il était enfermé dans son sac de tulle.

A l'approche de Noël, je fis confectionner une croix en or d'après un modèle à moi et sans en avoir parlé à personne ; lorsque Bertie apparut, je lui présentai ce petit cadeau, attaché à un ruban de velours ; elle me remercia et disparut en nous envoyant des bai-

sers. Le Médium, après son réveil, fut rigoureusement fouillé, ainsi que toutes les parties du cabinet et de l'appartement mais la croix fut introuvable; Bertie la portait au cou à la séance suivante et depuis, elle est sa parure habituelle. Cet objet matériel qui paraît et disparaît est un problème insoluble pour nous.

En janvier 1876, j'ai voulu la forme de la main de l'Esprit, moulée en cire. Après quatre tentatives infructueuses, Bertie me dit, avec impatience : « Il faut tant de force pour toucher vos éléments terrestres! mais, attendez patiemment! » En effet, le lendemain soir sa persévérance fut récompensée : — « J'ai réussi, s'écria-t-elle; prenez doucement la forme car elle est encore chaude; ne réveillez pas le Médium. » Je la pris en tremblant et la posai sur la table, car elle n'était pas encore refroidie. Le Médium, éveillé, s'approcha, craignant que sa propre main ne fut représentée, car la théorie du : *dédoublement du Médium*, avait cours en ce moment chez les matérialistes qui espéraient s'en faire une arme.

Je fis plonger les mains de Madame Louise dans la paraffine qui était encore chaude, et nous réussîmes à en avoir la forme, bien différente, en tous points, de celle de l'Esprit dont je reconnaissais les mains fines et délicates les ayant admirées bien souvent.

Je crus enfin avoir jeté l'ancre sur la terre ferme, et détruit toutes les théories imaginées sur la fraude et l'artifice, puisque ma propre chambre servait d'atelier à l'Esprit; mais, j'avais été le seul témoin de ce travail et j'invitai l'excellent M. Oxley, le plus sévère des observateurs, qui assista à la séance suivante, accompagné d'une dame. Après avoir épuisé toutes les mesures de précautions, nous attendîmes le moulage de la main gauche de Bertie; la voix de l'Esprit Michel se fit entendre : « Nous avons eu un petit accident, mais nous nous sommes arrangés malgré cela, et M. Reimers se réjouira. » Nous eûmes la main gauche de l'Esprit et lorsque la forme en paraffine eût été dégagée du plâtre au moyen de l'eau chaude, le moule de la croix donnée à Bertie était sur le modèle de sa main; ce fut une agréable surprise, mais en retirant cette croix, l'Esprit avait enlevé un fragment de la forme en paraffine, ce qui avait motivé la remarque de l'Esprit Michel.

Depuis, cette opération s'est souvent répétée et nous obtînmes

aussi la forme des pieds de Bertie; notre jeune amie apparût un soir ayant sur la tête une couronne qui resplendissait, elle était accompagnée d'un autre Esprit, qui, avec elle, s'élevait jusqu'au plafond. Une autre fois, Bertie pria M. Marthèze de se rapprocher d'elle pour lui tirer une bague qu'il avait au doigt, et lorsque, plus tard, ce Monsieur se présenta pour revoir l'Esprit et avoir la forme de sa main, sa bague se trouva placée sur l'un des doigts; le *Spiritualist*, du 12 mai 1876, contient une description détaillée de ce fait, signée par tous les assistants à cette séance si remarquable.

Actuellement, je ne puis d'une manière définitive me prononcer sur la manière de faire des Esprits; le résultat obtenu pourrait s'expliquer par la dématérialisation de la main de Bertie, dès que les couches de paraffine bouillante ou de cire dans laquelle elle a plusieurs fois plongé sa main sont assez refroidies pour conserver exactement la forme voulue. Pour la forme des pieds, il doit en être de même.

Nous avons obtenu les mêmes phénomènes, avec l'aide de deux autres Médiums : le docteur Monk et le fils de notre Médium habituel; lorsque ce dernier fut endormi, Bertie sortit du cabinet, matérialisée de telle manière que nous la considérions comme une véritable incarnée; elle nous laissait librement examiner ses mains et ses pieds délicats.

Puisque, aux yeux des Spiritualistes sérieux, la réincarnation momentanée d'un Esprit est un fait acquis, pourquoi veut-on en repousser le principe comme contraire aux lois naturelles? Il n'y a pas d'effets intelligents sans cause intelligentes.

C. Reimers, 6, manor Villas, Richemond.

(Traduit par M. C. de R.)

M. Reimers a eu l'obligeance d'envoyer, 7, rue de Lille, une caisse contenant des moules de mains et de pieds, obtenus à Manchester et à Londres; ces spécimens, souvenirs de l'Esprit Bertie, offrent des particularités remarquables et nous offrons aux chercheurs de les étudier pour formuler leur opinion. Dans une prochaine Revue, nous donnerons une lettre de M. Reimers en réponse à quelques objections que nous lui avions présentées.

Le Congrès de Genève

Les lecteurs de la Revue n'ont sans doute pas oublié la *Fédération britannique et continentale* dont il a été dit quelques mots, l'an passé, au mois de mars. Ils n'ont probablement pas oublié non plus qu'un congrès général de cette œuvre de moralité publique devait avoir lieu à Genève en septembre dernier.

Bien qu'il soit un peu tard pour parler d'un fait qui s'est passé vers le commencement de l'automne, le Congrès de Genève est un acte humanitaire trop important dans l'histoire du progrès moderne pour avoir perdu en quelques mois son intérêt profond.

Il y a là, dans cette campagne contre la prostitution, un but de moralité et de justice suffisamment élevé pour que tous les amis des grandes idées, et par conséquent les spirites, lui accordent leur attention et leur sympathie.

Voici en quels termes, à la fin d'août, un journal « *Il Dovere* » annonçait à ses compatriotes cette libre assemblée internationale:

« Du 17 au 23 septembre aura lieu à Genève le Congrès destiné à rechercher les moyens de faire disparaître du monde civilisé les réglements officiels qui donnent une sanction légale au vice et à la dégradation morale et matérielle de la femme.... C'est là une question qui touche sur le terrain juridique, au plus brûlant des problèmes sociaux — l'inviolabilité humaine, — et qui se rattache moralement à celle des dures conditions faites au prolétariat, dans les rangs duquel la faim et la corruption pratiquent sans relâche la terrible *traite du déshonneur*.... Le sentiment généreux qui inspire les promoteurs et les champions de cette croisade de la dignité humaine contre la prostitution légale d'une grande portion du genre humain, est une manifestation nouvelle des efforts qui tendent à émanciper les classes déshéritées, de l'abjection dans laquelle elles gémissent, — il s'agit là d'un des chapitres du problème social qui agite notre siècle..... »

La séance d'installation eut lieu le lundi 17 septembre, à midi, dans la grande salle de la Réformation; elle fut ouverte par M. Laurent Karcher, président du comité genèvois de réception, qui souhaita cordialement la bienvenue aux délégations, dans une courte allocution dont tous les spirites apprécieront le sentiment large et l'esprit nouveau par ces dernières paroles: « Puisse cette réunion d'hommes et de femmes si différents par leur nationalité, leur condition sociale, leurs opinions religieuses et politiques, mais

réunis dans le même esprit de charité, établir entre nous tous des relations étroites et une fraternelle solidarité, qui fasse prévaloir partout les principes de la Fédération pour le bien de l'humanité — que Dieu nous soit en aide ! »

Le Congrès, ainsi qu'il a été dit, se divisait en cinq sections; hygiène, morale, économie sociale, bienfaisance, législation. Ce procédé, basé sur le principe de la division du travail, dont toutes les assemblées du même genre feront bien de s'inspirer, devait avoir pour effet d'introduire dans l'action collective la méthode et la précision qui font les œuvres fructueuses.

Mais il importait de bien montrer la relation intime des divers aspects de la question représentés par le groupe des cinq sections, et l'identité du résultat. C'est ce que fit le président de la Fédération et du Congrès « le très-honorable James Stansfeld, » membre du Parlement anglais, ancien ministre d'État. Son discours sur les *Principes de la Fédération,* commence par un exposé du mécanisme du Congrès: « ....Une vraie méthode d'investigation philosophique ne se contente pas de chercher, d'un point de vue seulement, la solution d'une question si importante. On ne peut s'assurer d'une conclusion définitive que par l'épreuve qui consiste dans la comparaison, l'une avec l'autre, des conclusions provisoires qu'on rencontre en partant de plusieurs points de vue... On comprend, d'après ce qui précède, que la compétence de chaque section se borne à offrir une contribution à la découverte de la vérité, qui doit être, pour ainsi dire, la résultante des discussions de toutes ces sections. »

Si quelque jour on organise un Congrès spirite international, n'y aura-t-il pas un grand avantage à appliquer ces principes?

La séance d'ouverture fut terminée par une allocution de Madame Joséphine E. Butler, l'initiatrice et l'apôtre infatigable de cette généreuse croisade. Avec le charme inspiré et touchant qui est le secret de sa grande âme elle développa des considérations « sur l'insuccès des efforts tentés dans le passé pour la répression du « mal social, » et sur la condition essentielle qui a fait défaut jusqu'à présent pour la réussite de pareils efforts. » — « Quelle est cette nouvelle force sociale qui a manqué jusqu'à ce jour, et qui est indispensable pour agir efficacement dans cette question? C'est l'action des femmes. La voix de Dieu a appelé à cette œuvre non seulement une ou deux femmes dévouées, mais une grande armée de femmes, qui se sont identifiées avec la grande foule des femmes malheureuses et dégradées, qui sont leurs sœurs.

Les jours suivants eurent lieu les réunions des diverses sections. Il serait trop long d'en faire le compte-rendu, d'analyser les discours, d'énumérer les travaux, rapports, mémoires, lettres, adresses, qui furent communiquées. Plus de 500 membres effectifs, appartenant à quinze nationalités différentes, prirent part à ce congrès où la France était honorablement représentée. Madame Butler se prodigua héroïquement, animant toutes les sections de son souffle et de sa parole.

Cette semaine fut féconde, car il en sortit une œuvre fortement conçue et nettement formulée: ce que le président Stansfeld appelle le *Code des résolutions* dans son discours de clôture. C'est un beau monument pour l'Humanité que ce recueil d'affirmations, sorti des Etats-Généraux de la grande Patrie morale. Les limites de cette Revue ne nous permettent pas de le reproduire, mais les personnes qui s'intéressent à ce sujet, pourront le trouver dans le *Bulletin continental* (1), organe mensuel de la moralité et du bien public, dirigé par M. le professeur Aimé Humbert, de Neufchâtel, qui était commissaire général du Congrès.

Ne pas comprendre la portée de ces résolutions serait nier l'influence exercée sur notre siècle par la Déclaration des droits de l'Homme. Dans ce document, il y a quelque chose comme la Déclaration des droits de la Femme, mais il y a plus, il y a en germe la *Déclaration des Devoirs*, devoirs de l'être humain aussi bien que devoirs de la société. Le XVII^e^ siècle a fini en proclamant les droits: que le XIX^e^ se termine en affirmant les devoirs ; et l'un complétera l'autre dans cette aurore du XX^e^ siècle qui nous apparaît — hélas ! à travers des nuages — comme l'âge de la fraternité et de l'harmonie.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

On nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'une vente, au profit de l'œuvre des libérées de Saint-Lazare, aura lieu les 7, 8 et 9 mars, rue Lafayette, 61, nouvelle salle des dépêches du *Petit Journal*.

Le Médium Amélie

(Suite. — 9^me^ Article.)

Changement à vue ; le médium voit arriver le familier présent à toutes nos séances et que nous appellerons désormais d'un nom

(1) Voir le *Bulletin continental* du 22 septembre 1877, 5, rue Seyon, à Neufchâtel, ou chez Sandoz et Fischbacher, 33, rue de Seine, à Paris. — Prix pour la France, 3 fr. 60 par an.

d'emprunt, Grec, selon son désir. Il regarde le médium en souriant et Amélie nous met au courant de la scène en ces termes : Il porte quelque chose dans ses bras ; je ne vois pas bien, éclairez mieux cet objet. Tiens, c'est un gros bébé de 15 à 18 mois ; qu'il est beau ! il est blond, il a de gros yeux. Ah ! le Grec le prend par le bras, près de l'épaule et passant l'autre main sous les cuisses, il le fait sauter très haut, plusieurs fois, et l'enfant est content ! — Le silence le plus complet règne dans notre société. Amélie reprend ! Oh ! voilà son nom écrit en grosses lettres d'or, il se nomme Georges. A ce nom, M^mes^ P. jettent un cri de joie, elles avaient simultanément reconnu l'esprit. Alors le Grec approcha la tête de l'enfant des joues de la mère qui sentit le contact, et la vision s'éteignit.

Madame P. me disait le lendemain : hier j'avais la tête perdue, car j'aurais dû être mise de suite sur la voie par ces soulèvement réitérés de l'enfant par le Grec ; c'était en effet le plus grand plaisir qu'on pût procurer à ce cher petit, que de le faire sauter de la sorte.

Ces dames étant revenues nous voir l'année suivante, nous nous empressâmes de les inviter à une séance. Le Médium nous signale le même bébé, mais seul et debout sur la table. La vision dura quinze secondes à peine et le Grec se montra pour demander si l'on désirait voir Georges tel qu'il était dans le monde céleste. On n'avait garde de refuser, et bientôt Amélie nous dépeignit une beau jeune homme de vingt ans, plein de distinction, avec de petites moustaches, en tenue de cour et manteau parsemé de fleurs d'or. Cette description étonna ces dames qui n'avaient pas encore assez médité les ouvrages spéciaux du Spiritisme.

Beaucoup de mères seraient désolées de ne pas retrouver leurs bébés dans le paradis ! Qu'elles se rassurent ; ils sauront tous comme Georges reprendre leur aspect d'enfant pour se faire reconnaitre de petite-mère et en quelques minutes grandir peu à peu sous leurs yeux pour arriver à la forme nouvelle sous laquelle ils doivent échanger des caresses.

5 janvier 1876. — Quatre dames, le Médium et moi.

C'était le jour de la fête d'Amélie. On avait acheté secrètement deux cravates brodées pour faire croire au Médium que c'était un cadeau des Esprits. Dès que l'obscurité fut faite, les Esprits prirent les cravates des mains de ces dames, en enroulèrent une autour de la tête d'Amélie en guise de turban et passèrent l'autre à son cou. Celle-ci croyait médiocrement à un apport malgré nos affirma-

tions, et demanda la vérité à ses amis invisibles. Ils répondirent : la cravate rouge est le cadeau de Mme S..., la bleue celui de Mme D..., ce qui était vrai.

Presque aussitôt paraît l'Esprit Blanche resplendissant de lumière et de beauté. Le Médium ne peut soutenir l'éclat de son regard et ferme les yeux ; l'Esprit lui prend la main, l'élève de côté, l'embrasse sur le front et sur la joue. On me donne l'ordre d'allumer. Près des mains du Médium se trouvaient : 3 têtes de tulipes doubles, couleur jaune clair et rouge, 3 têtes d'une autre espèce de tulipes en boutons allongés rouges, 1 branche de jacinte très garnie.

Nous remercions l'Esprit de Blanche de cet apport et de tous ceux qu'elle nous a fait en 1875. Les fleurs mises à part dans des verres d'eau, nous éteignons.

Amélie nous fait part de la vision qui se transforme : Blanche est toujours là, elle me fait comprendre qu'elle va essayer d'apporter autre chose. Ah ! voilà le Grec qui s'approche respectueusement d'elle et demande à faire le deuxième apport. Blanche y consent et les deux Esprits se retirent. Au bout de dix secondes, le Grec revient seul ; il tient entre le bras gauche et la poitrine une corbeille dans laquelle il puise de la main droite et imite les gestes d'un semeur de blé. Il s'arrête, regarde le Médium en souriant, puise de nouveau dans sa corbeille, et au lieu de jeter sa semence dans l'espace, il la projette sur la table. Le bruit qui en résulte nous fait craindre un instant une pluie de pierres ! trois jets se succèdent. Le Grec envoie un baiser au Médium et disparaît.

A la lumière nous comptons sur la table trois douzaines de dragées blanches et roses, très fines ; pas une à terre malgré la force de projection.

Nous reprenons la séance obscure et nous sommes témoins d'un fait nouveau : les Esprits endorment le Médium en quelques secondes et nous invitent à allumer pour mieux nous le faire constater. Je n'étais pas sans inquiétude de voir une faible créature à la disposition d'êtres inconnus, sans moyen sûr de prévenir un accident possible ! Cependant en me rappelant les séances d'autres Médiums, confiant surtout dans l'Esprit de Blanche, je me rassurai peu à peu et je priai l'Esprit médecin F... de veiller sur le Médium. Par des coups dans les tables il nous fut répondu qu'il ne risquait rien.

Alors Amélie se voit transportée dans un jardin merveilleux et pousse des exclamations de ravissement, en se parlant à elle-même. Elle s'admire dans un riche vêtement que lui ont fourni les Esprits.

Tout à coup elle rencontre son frère, tué sergent-major à la bataille de Nuits, et alors ce sont des expansions de tendresse inépuisables. Le frère montre un petit coffret à sa sœur ; il y renferme les bonnes actions de celle-ci et l'engage à continuer sa vie de dévouement envers sa famille. Explosion de sanglots du Médium ! il veut rester dans cette nouvelle demeure. Le frère lui fait comprendre que le moment n'est pas venu, que les siens ont besoin de ses soins, etc... Enfin Amélie se calme, cesse de parler et nous comprenons qu'elle va rentrer dans la vie terrestre. Le Grec fait marcher la grosse musique qu'il avait arrêtée, pour que le sujet se réveille dans les mêmes conditions qui avaient précédé le sommeil. Au bout de deux minutes Amélie ouvre les yeux en disant : Oh ! que c'est drôle ! est-ce que la musique a toujours joué ? il me semble que j'ai dormi. Elle ne se rappelle absolument rien.

Un argument contre la peine de mort

Lorsque les juges, les jurés ont condamné un criminel et lui ont fait couper le cou, ils se croient à tout jamais débarrassés de lui.

Eh bien, ils se trompent.

Ce criminel reviendra, et il reviendra plus mauvais qu'il est parti, avec les mêmes penchants et probablement avec les mêmes vices : capable, par conséquent, si le milieu est le même, de recommencer ce qu'il a fait. Les forces qui l'ont fait voleur et assassin étant données, les mêmes circonstances le feront de nouveau voleur et assassin.

Et moi aussi j'ai cru que tout était fini par la mort. La mort, me disais-je, c'est le néant. Puisque la vie est si courte, faisons-la bonne : Jouissons ! Pour jouir de la vie, il faut de l'argent ; je n'en ai pas : je m'en procurerai à tout prix. Je ferai des victimes ? — qui le saura ? Les morts ne parlent point. — Mais l'honneur, la vertu, l'humanité ? — chimères ! Après moi la fin du monde !... On sait où cela m'a conduit.

Je m'appuyais sur les affirmations de la science pour conclure au néant. Et cependant je savais qu'il n'est pas un atôme de matière qui soit perdu dans le monde, pas une force qui soit anéantie. Comment, sachant cela, ai-je pu croire que l'être peut être détruit, lui qui est la source et la condition de la force et de la matière, le sujet et l'objet de leurs combinaisons, l'œuvre réalisée par leur union synthétique ?

Comment ai-je pu croire que l'individualité vivante pouvait se dissoudre et s'anéantir dans l'homme, là où l'être arrivé au sommet de la série terrestre, résume en soi toutes les formes qu'il a parcourues et se possède dans l'unité d'une raison consciente qui peut progresser sans cesse et atteindre la perfection suprême.

O fausse et prétentieuse science du présent, tu n'es guère moins ignorante que la foi aveugle du passé, mais votre outrecuidance est le même, l'une affirmant ce qui n'est pas, l'autre niant ce qui est, toutes deux prenant l'ombre pour la proie, l'apparence pour la réalité !

Cette science et cette foi, ordinairement si peu d'accord, s'entendent à merveille quand il s'agit de dresser l'échafaud. Toutes deux ne connaissent que la loi du talion : sang pour sang ! meurtre pour meurtre ! Seulement, il y a cette différence que la science dit au patient : tu vas être anéanti ; » tandis que la foi lui murmure à l'oreille : « tu vas comparaître au tribunal de Dieu, devant ton juge naturel. »

Et elles se trompent toutes deux.

Le néant n'existe pas. Rien de ce qui est ne peut être anéanti, et il est au moins aussi impossible de détruire la personnalité humaine, qui est la réalité par excellence, que d'anéantir un atome de matière.

Je puis vous affirmer, en ce qui me concerne, que je n'ai jamais été plus vivant que depuis que j'ai été séparé de mon corps matériel, instrument nécessaire de rapport avec le milieu terrestre, mais inutile à la vie spirituelle, quand l'âme, par la dissolution de l'organisme, se trouve transportée dans un autre milieu.

Cependant il n'y a pas plus de tribunal céleste que de néant.

Voyez-vous Dieu s'amusant à juger comme les Perrin Dandin de nos prétoires !

O misère de l'esprit humain !

Dieu, c'est la raison éternelle s'exerçant par les lois immuables de l'ordre universel. Dieu, c'est la justice suprême rendant ses arrêts par la logique même des choses.

Sans doute devant la justice divine comme devant la justice humaine, tout homme est responsable de ses actes. Mais il est son propre justicier. C'est lui qui fait son sort en devenant sans cesse ce qu'il a mérité d'être, en faisant lui-même son être futur, à l'aide des éléments du milieu qu'il traverse.

Mais si l'individu, parce qu'il est conscience et liberté, trouve en

lui même et dans son sort à venir la récompense et la punition, la Société aussi a sa part de responsabilité. Elle n'est pas étrangère aux crimes qui se commettent dans son sein, et il est juste qu'elle souffre du mal qu'elle a causé en grande partie et qu'elle n'a pas su prévenir.

Les attentats contre la vie et la propriété, les maladies contagieuses, les épidémies, les révolutions, les guerres, les rétrogradations, sont autant de châtiments qui frappent justement les sociétés humaines à cause de leurs vices et de leurs iniquités.

Voulez-vous tarir la source des crimes individuels! faites disparaître ces vices sociaux qui s'appellent: l'ignorance, la misère, la prostitution. Remplacez vos prisons et vos bagnes par des maisons de santé et de refuge. Les méchants sont des malades: traitez-les comme tels.

Ne dites plus quand vous avez vu tomber la tête d'un coupable que la justice humaine est satisfaite. » Il n'y a pas une justice humaine et une justice divine. Il y a la justice. Et la justice n'a rien de commun avec l'acte de vengeance et de férocité que l'on vient de commettre en son nom.

Et surtout ne vous flattez pas d'avoir « *remis le méchant dans l'ordre par le supplice* », comme le dit votre doux Fénélon. En le tuant, vous avez, au contraire, empêché le méchant de rentrer dans l'ordre. La mort ne pourrait lui en fournir les moyens. La vie aurait pu le faire en lui laissant le temps de se repentir, de réparer le mal qu'il a fait, d'expier le passé et de refaire son être moral. Et le devoir de votre justice était de l'y aider en lui fournissant un milieu meilleur, plus moral, plus éclairé, plus fraternel, plus équitable, et le soumettant à un régime de purification, de réparation et de réhabilitation par la lutte, le travail, le dévouement.

Au lieu de cela, vous aimez mieux, en tuant le malfaiteur dans l'état d'abaissement bestial où il s'est mis, le condamner à revenir sur la terre avec tout son bagage de mauvais instincts et de forces natives mal équilibrées.

En agissant ainsi, sachez-le bien, vous multipliez le crime.

On est mort Lacenaire, on renaît Troppmann.

(M. Médium.) LAPOMMERAIE D. M. P.

NOTE. — Pour cela il faudrait que Lacenaire, depuis sa mort jusqu'à sa réincarnation, fût resté à l'état d'immobilité, ce qui est contraire à la loi de nature, qu'il s'agisse du corps, du périsprit ou de l'âme.

A ceux qui prétendent que l'esprit doit, à titre de réparation, se réin-

carner là où il a commis le mal, on demande ce qu'il devient si celui qu'il a fait souffrir, et qui, lui, a mérité de franchir un degré, se réincarne dans un monde plus avancé où son persécuteur ne pourra pas le suivre? Ceci, pour élucider la question de la réincarnation qui, si elle est une loi, ne saurait être absolue comme habitation. A. Véron.

Nécrologie

Nous lisons dans *le Journal de l'Aube*, en tête de la Chronique locale, ce qui suit : « Nous apprenons, avec le plus vif regret, la mort de M. le *capitaine Jacquier*, décédé en son domicile, rue Saint-Martin, à l'âge de 79 ans. Ancien garde du corps, ancien capitaine de dragons, M. Jacquier avait fait avec distinction la campagne de 1833, en Espagne, où il avait mérité la Croix de Saint-Ferdinand. La ville perd en lui un de ses meilleurs citoyens, un type d'honnêteté, de loyauté et de bienveillance.. etc. »

M. Jacquier était un ancien Spirite, auquel les groupes de Troyes avaient donné toute leur confiance, toute leur sympathie, soit pour sa sagesse, soit pour sa foi inébranlable en sa croyance et sa charité qu'il prouvait par des actes discrets; sa modération était exemplaire.

Nous avons eu l'honneur de le connaître, cet ami dévoué qui ne nous oubliera pas et qui sera plus que par le passé, empressé de venir à notre appel. C'est un guide de plus dans l'erraticité.

M. Ernest Barrat, de Béziers, nous annonce le dégagement corporel de sa fille, décédée le 1er février 1878; plus de 600 personnes assistaient à cet enterrement Spirite, car nos amis sont nombreux à Béziers, et les personnes qui ne connaissent pas notre doctrine, sont toujours émues par les prières et les paroles consolantes dites au corps matériel comme un adieu, mais avec cette persuasion que l'Esprit qui l'habitait est plein de vie et plus libre que jamais les pensées amies et sincères l'aidant à se mieux séparer du corps qu'il habitait. — Le dimanche suivant, au groupe de notre F.E.G., Ernest Barrat, eût lieu une réunion générale et voici la manifestation remarquable qui fut donnée à cette assemblée : Mme Blanche, Médium voyant, après la description de divers Esprits qui se présentaient pour être reconnus, s'exprima ainsi : « Je vois un Esprit qui dit être la parente d'une personne de notre Société ; elle se tourne vers moi, de face, et je m'aperçois qu'elle est borgne de l'œil gauche » le Médium indiqua la forme et la couleur des vêtements fluidiques dont s'était revêtue l'apparition.

Une dame, venue à la séance, qui ne connaissait pas le Médium, et réciproquement, reconnut le portrait bien caractéristique de sa mère ; elle fut vivement frappée et attendrie par ce fait inattendu.

— Le 26 février, nous apprenons que Mlle Laure Bourdin, est décédée au Brésil, le mois passé. Mr Antoinette Bourdin, prie ses amis d'Europe, de lui adresser les letttres, 7, rue de Lille à Paris. Nous reparlerons de Laure, cette aimable et si sympathique personne.

Le gérant : H. JOLY.

Paris. Typ. Clouzard, 51, rue Dombasle. — Maison à Sens.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port, 4 fr.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr., 5 fr. 50 *franco*.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 fr. 50, avec port, 4 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 3 fr. 75. Édition de luxe, reliée avec portrait de l'acteur, 5 fr. 50 *franco*.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 4 fr.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions *selon le Spiritisme*, 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port 4 fr.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 le volume, avec port, 4 fr.

NOTA. — Les frais de poste doivent être calculés en plus, pour chaque ouvrage sur le poids de 500 grammes — d'après les tarifs internationaux.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 fr. port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la *Revue* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer, en anglais, 9 fr. 40 le volume.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12. 8e édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25 c.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Editions en langues anglaise, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 c.; par la poste, 15 c.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 c., vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 c., avec port., 65 c.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.
Bronze de 0 m. 30 c. de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
Bronze de 0 m. 20 c. de hauteur : 30 francs. Emballage : 2 francs.
Terre cuite 0 m. 25 c. de hauteur : 10 francs, pris à Paris au bureau de la librairie. — On n'expédie pas ce dernier buste.

Portrait-carte de M. Allan Kardec. 75 c. f°. Grand portrait Allan Kardec. 3 fr. 50
— du Curé d'Ars. 75 c. Tableau gravure du médium Fabre, 4 f. 50,
— du Dr Demeure. 75 c. 5 fr. port payé.
Christ, 3 grandeurs 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50, 30 c. de port.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

A LA LIBRAIRIE SPIRITE, RUE DE LILLE, N° 7

Le Secret d'Hermès par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18 de 410 p. Prix: 3 f. 25 *franco*.

La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr. 30 *franco*.

La Femme et la Philosophie spirite, Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 c. port payé 65 c.

Le Spiritisme devant la Raison, *(les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 fr. chaque.

Le Procès des Spirites, 1 vol. in-8, 60 pages, 1 fr. port payé, 1 fr. 40.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel,	10 fr., avec port,	11 fr.	30
Dieu dans la nature.	4 fr. —	4	50
La pluralité des Mondes habités.	3 f. 50 —	4	»»
Lumen.	3 f. 50 —	4	»»
Les Merveilles célestes.	2 f. 25 —	2	50
L'Atmosphère. Gr. in-8°.	20 fr. —	21	50
Les derniers jours d'un Philosophe,	3 f. 50	4	»»
Copernic.	1 fr. 50 —	1	70
Les Forces naturelles.	1 fr. —	1	30

Le Château du bonheur, par Mlle E. Couret, 3 fr., 3 fr. 40 port payé.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol in-12. 2 fr. 50 port payé.

Trilogie Spirite, par A. Babin. Un fort vol. de 800 pages. Prix : 3 fr. 60. 4 fr. *franco*.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec 6 gravures, 60 c. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 c. *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki, 1 vol. in-12, 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 fr. 3 fr. 50 *franco*.

Abrégé de la Doctrine Spirite, par F. Loth, broch. in-8, 1 fr. 25. 1 fr. 50 *franco*.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 fr. 2 fr. 35 *franco*.

Hoolibus. *Histoire d'un autre monde*, 50 c. — 60 c. port payé.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par Mme E. Collignon. Prix : 1 fr.

Les Esquisses contemporaines, *du même auteur*. Prix : 1 fr. 10.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 75 c. 85 c. *franco*.

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en Esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50, avec port 12 fr.

Fables et Poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-12, prix : 2 fr.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12. 3 francs *franco*.

Mirette, roman pirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. *franco*.

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 c.

Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet, 4 fr. port payé.

Mes Causeries avec les Esprits, par A. Dunean, 4 fr. port payé.

Le vrai et le faux Magnétisme, par Ch. Hue, 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 4 fr. port payé.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 50 port payé.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Reflexionen aus der Geisterwelt, Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites); administration : Budapest, Erzherzog, Alexandergasse, n° 23, bei M. Prochaszka.

El Criterio espiritista, 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4°, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 fr. — Une fois par mois.

« De Rots, » journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Correie, 6, rue des Capucins; 15 c. le numéro; année. 2 fr., port en sus pour l'étranger.

La Revue belge du Spiritisme, journal mensuel, chez M. A. Faust, rue Sœur de Hasque, 9, à Liége, Belgique, 6 fr. 7 fr. pour l'Union postale.

La Revelacion, revue spirite d'Alicante (Espagne), 5 pesetas par an.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), 36, rue Florimont, chez Boutain. Prix : 5 par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, rue de Lille, 7, à la *Librairie spirite*.

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

The Spiritual Magazine, journal mensuel de 48 p. in-8, prix : 6 d. le numéro. Georges Sexton, éditeur, 75, Fleet-Street, London E. C., journal mensuel de 48 pages, prix : 6 d. ou 8 fr. 75 c. par an.

The Medium and Daybreak paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet; — Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14, Hanover street. Prix : 3 dollars par an, à l'avance.

Psychische Studien, Monatlichne Zeitschrift. Preis halbjahrlich, 5 Reichsmaaren-Thir; 1,20 Ngr. A Leipzip, Oswald Mutze, Lindenstrasse, 2.

El Espiritismo (*La Spiritisme*), 32 pages in-4°, paraissant deux fois par mois à *Sérille*, calle Empecinado, 11. — Par trimestre : Espagne. 6 fr.; étranger, outre-mer. 12 fr.

Revista Espiritista (*Revue spirite*), journal mensuel, 16 pag. in-4°, publié à Barcelonne, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs.; par an rs.; Etranger et pays d'outre-mer, par an. 40 rs.

British national Association of Spiritualists, 38, Great Russell street Bloomsbury, London.

Dans la bibliothèque et la salle de lecture se trouvent les livres et les journaux spirites de tous les pays. On reçoit depuis 10 heures 30 du matin jusqu'à 9 heures du soir. Les étrangers sont invités. Le secrétaire, Miss Kislingbury, parle les langues étrangères et donne les renseignements sur les séances, les médiums, etc

La Illustracion Espirita paraît les 1er et 15 de chaque mois. 30 réales par an. On s'abonne à Mexico, Mexique, calle del Angel. n° 1 1/2.

La Ley de Amor. Bi-mensuel. 12 réaux par an, — A Merida du Yucatan (Mexique).

La Revista Espiritista, journal men., 8 pages, in-4°, publié à Montevideo. Calle de Querar, 97. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Fraternaidad journal périodique spirite bi-mensuel. A Murcie (Espagne). 1 real par trimestre.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, 121, rue de Louvain, à Bruxelles (Belgique). 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

El Buen Sentido, calle mayor, 81, 2° à Lerida, Espagne.

Revue Spirite, à Santiago du Chili, tratinos, 42.

Religio philosophical, publishinghouse, à Chicago, Jelinois. M. J. N., 10, C. Bundy, Etats-Unis d'Amérique.

La Discussion à Guadalajarra, Mexique; gérant, M. Geronimo Ramirez La Lux de Sion, a Bogota, Etats-Unis de la Colombie.

Constancia, Revue Spirite Buanoreuse, 24, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op de Grenzen, van Twee Werelden, à La Haye, Hollande.

Paris. Typ. Clouzard, rue Dombasle, 54. — Maison à Sens.